





L'odyssée cosmique  
des fous

Du même auteur aux Editions de l'Escarboucle:

*Caravane Humaine*

*Vadrouille, pensées et lendemains*

*Quentin la Broussaille*

*Alcool, entre illusion et réalité*

*Trait de plume*

*Lettre à un Ami analphabète*

*Des mots et des hommes*

*La Planète Bleue*

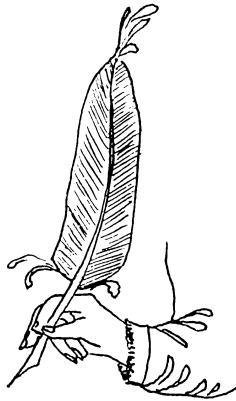
*Un vent d'ailleurs*

*Accroché aux ailes d'un ange*

Ces ouvrages sont présentés au: [www.escarboucle.ch](http://www.escarboucle.ch)

Bocampe

L'odyssée cosmique  
des fous



LES EDITIONS DE L'ESCARBOUCLE



Dépôt légal en Suisse.  
Numéro ISBN: 2-9700495-9-7

Illustration de la couverture: Olivier Blandenier

Toute reproduction totale ou partielle d'un extrait quelconque de cet ouvrage par quelque procédé que ce soit, et notamment à des fins autres que l'usage personnel est totalement illicite.

LES EDITIONS DE L'ESCARBOUCLE  
Case postale 894 BP  
1401 YVERDON-LES-BAINS – SUISSE – [www.escarboucle.ch](http://www.escarboucle.ch)

## *Emporté au galop*



atapon! patatapon! patatapon! Cré nom! C'est encore vous mon cher lecteur? quoique je m'y attendais un peu. Dès qu'un rire splendide de la vie se fait entendre dans mon cœur, je sais que c'est vous. Vraiment. Je vous salue, le vent dans mes poumons de tout mon Bonjour. Si vous saviez l'influence vive que vous exercer sur mon «être de passion» et sœur la plume. Dès que je n'ai plus de terre glaise dans mon atelier, je sais que je peux compter sur vous. Il n'y aura vraiment que la mort pour nous séparer. Mais à la vérité, à trop regarder et entendre les gueulements de douleurs qui se passent sur la Planète Bleue, cela me donne la nausée des faibles avec une impression d'ineffaçable fatalité. Pour vous dire, gémir et encore gémir du poids des horreurs humaines. Ça n'a aucun chic d'être traquée par toutes les aberrations du monde. Les émotions douloureuses en entrée et la fange impure en dessert tandis que la bouillie

continue de cuire. Beurk! ce n'est guère appétissant. Quel est ce besoin inépuisable de mensonges qui claque à heures régulières? zouip! zouip!

Grâce à l'apeurement et l'ignorance médiatique, les informations télévisées me répugnent comme le cadavre d'une bête fauve qui pourrit. Pour finir, le Ciel ne répond plus et je vais finir par me sentir d'une race maudite au paisible désespoir. Car que faire au milieu de la tarindifférence? C'est là le grand mot de notre histoire et de notre air tragique lorsqu'on se croit intelligent sous un crâne. Donc, Panorama vers le haut à outrance. Un petit geste, tendre sa main à qui veut bien encore la prendre. Ceci peut paraître singulier, mais c'est ma récompense d'être homme, même un peu plus par instants. Vous savez, là-haut, il y a quelque chose comme des projets poétiques et d'amour, et puisse ma vie entière déchirer ce voile qui me sépare de ces tons fades de l'empire matérialiste et de ses vilaines grimaces. Quand je lève la tête, j'ai l'impression d'être un galet de musique qui fait des ricochets dans les nuées. Ztongue! zdingue! tzungue, tzaoungue! dzic dzic, pluff pluff, pluf, plouf!

Sapristance! qui m'a ainsi si bien lancé en horizon? Je vais battre tous les records si je continue de ricocher comme une parallèle dansante. Quand je baisse la tête, je ressemble à une vile publicité. Je vais essayer de tenir le regard vers le lointain, et comme il s'agit aussi du mien, ce point de vue sera visiblement le plus authentique.

Nous sommes le 29 septembre 2012, et en cette nuit très étoilée, malgré mon penchant au vertige, c'est à un certain détour de mon histoire que je peux encore constater mon évidence sous un temps présent nouveau. Mieux que ça, le

ciel ne perd pas sa couleur. La couleur de ma peau est celle de la couleur de l'homme. C'est une couleur plongée dans l'univers, et son énergie s'étend jusque dans les régions les plus inconnues des quatre saisons. Comme tout se tient dans le Ciel, d'où je suis, je peux admirer les étoiles. Des milliers d'étoiles, avec une brillance qui ne se consomme jamais. Elles resplendent sur la toile de fond qui nous reflète. Il serait si beau d'avoir un tel intérieur me dis-je. Ce qui est peut-être, après tout, la seule réalité de notre habitat humain : se relier à son inconnu. Etre soi-même tout petit et se donner la conscience dans les ondes ravissantes de l'infini. Comme je n'ai jamais cherché de religion et des codes pour m'adresser aux dieux, cela me convient comme intérieur.

Eh bien ! très chers, je crois que je suis tombé amoureux de quelque chose que je ne connaîtrai jamais. Et qu'importe si mes proches me jalouent! Proche de qui et de quoi, au fait! L'homme aux côtés de l'homme. Je me le demande si bien... Perspective, lumière, relief, profondeur, mystère et gravité. A preuve tant d'architectes pour une époustouflante éloge à l'amour. Ainsi donc, je fais partie à part entière du genre humain dans l'immensité. Malgré qu'il me manque des éléments pour en savoir davantage, j'ai mon billet aller pour le Ciel et pour où encore? Montre-moi le tien, mon frère! Ce n'est pas vrai, même voyage, même destination, mais que de routes à prendre auprès de la recherche de notre vérité. Songeons donc... nous existons. Je me discipline à me le rappeler en me servant de ce que j'ai de plus cher au monde: une présence humaine. Tout comme les milliers d'hommes sur la Planète Bleue, nous sommes sincèrement exacts au rendez-vous de notre salut. Oui, j'existe et je ne sais toujours pas

comment je suis apparu dans la compagnie humaine. Ce que je sais, c'est que je ne fais pas semblant d'être heureux, con ou raplapla. Et toi, l'inconnu qui me lis! Si tu sais quelque chose à ce sujet, rends-toi à la page 121. La nouvelle passera d'une conscience à une autre. Toutefois, je peux reconnaître les forces de création comme ma vraie famille, ma seule parenté, ma seule autorité. Mon dénouement sera désormais assuré par mon courage de dire ce que je pense de tout cela et mes mains l'écriront. A ce propos, mon amour pour la vie plaidera en ma faveur dans toutes les circonstances de mon destin. C'est la seule fin vraie qui me convient.

Diable soit loué, en route vers la joie de l'inspiration! Cela me détournera des incroyables viandards de la connaissance. Quelle époque de remués veut abuser de nos forces du cœur, de penser, de vouloir! Que de croyances, de vices et de sang qui n'abuseront jamais de ma personne. Heureusement, les portes de l'avenir scintillent communément vers le même lieu, dirait-on. Cela tombe bien, je me considère comme un Bébé Etoile. Je ne peux faire autrement pour que ma participation aille vers la plus étonnante des directions.

Oh! les étoiles. Mon universelle démocratie, je vote oui, plein de mon cœur. Ma société littéraire, mon comité de lecture, mon imprimeur, ma distribution, mes orchidées du bout du monde! Pas de bénéfices; tout est redistribué à l'art et à la culture qui lève son rideau pour nourrir l'âme de l'humanité. Exactement mon ami! de plus, le meilleur moment quand j'écris, c'est quand je pense à celui ou celle qui me lira. Cela peut résonner en haut désormais d'une solitude affectueuse qui vient d'ici-bas. Ainsi fait, le monde de la nuit et celui du jour ne sont-ils pas identiques? Tandis que c'est

l'homme d'ici qui, fouettant ses pensées à brûler sa poitrine, non sans raison, a tranché l'édifice de sa maison. Il désacralise ce qui s'écoule tous les jours de sa vie: sa solitude ignorée. On dirait un homme qui souffre de sa popularité virtuelle. Un homme de la nation qui veut tout voir et tout connaître, sauf lui. Oh! le toujours aussi con par l'habitude de l'être... Cet usage abusif de l'intellect finira très mal. Les esclaves crottés de la matière et de ses allégations farfelues vont devenir tyrans de celles-ci, et seront entraînés à toutes sortes de fatalités qui plairont à la populace abstraite. Le cercle des endormis a cela de fascinant: vous pouvez lui dire mille fois que c'est l'heure de se réveiller, il vous répondra oui, oui, tout en continuant de dormir.

Cependant, animé par tous les mouvements du vivant, l'univers semble faire de la balançoire dans le néant. Sur-le-champ, je m'assois et me berce. Je le contemple, je le sens, je me balance, en cadence. J'appartiens depuis mon commencement à mon propre inconnu. Incroyable! Qu'est-il? Plaît-il? Qu'est-ce après tout! Un rayonnement? Une parallèle au bout de l'infini! Soit, je deviens à mon tour une parallèle et je la prolonge à distance convenable. Là, je suis dans mon rôle d'homme debout et de ce qu'il a de plus beau au monde. Distinct, dans un uniforme physique, je passe, enfilé de quotidien avec un projet de vie en poche. J'ai effectivement une édition spéciale de mon algèbre biographique, moyennant quoi je passe librement avec. Rouler, déroulons. Un brin d'autonomie spirituelle au centre, avec un maximum d'élan et d'humour intérieur au fond de ma chair, j'enroule et je déroule. Oui, je clame un coucourouloucou à la cohérence du Ciel ainsi qu'à vous, chers lecteurs. Comment ne pas

adhérer au grand théâtre du vivant et à ses fibres nerveuses? Cela m'est impossible. En quête d'une halte, il est parfaitement naturel que je m'émerveille, que je m'éblouisse sans justification. Trop souvent, la tête d'eau se moque impitoyablement de tout cela avec un amas de concepts amers qui font tout excuser. Et à ce moment-là, l'intellect fige tout ce qui bouge dans un monde où tout change. On en finira donc jamais de devenir un peu plus homme. Quel chemin de l'unité inconnu!

Qu'importe, ami de l'instant, aujourd'hui, pas de costume, pas de souffleur, pas de presse, que du temps. Juste une plume à défaut d'une époque qui se termine dans un flacon. C'est ainsi que je me permets de plumer ses pensées par toutes sortes de ressentiments et d'expériences. Je m'étonne au-dedans et j'en ris au-dehors. Je fais le tour de mon cœur avec un va et viens du souffle, ma véritable demeure. Instant d'infinitude, j'inspire, j'expire... et je reviens toujours au corps de verticale. Je soupçonne en secret le temps qui me définit et mon capital spirituel à disposition. Et par conséquent, ami de l'heure, je ne me stresserai plus. Plus jamais, et ce, pour plus rien au monde. Ma décision est prise, j'ai décidé d'être le maître de ma maison. Pouah, la grosse affaire ! Je vais avoir un grand besoin d'aide. Voici la vie humaine. Je contemple et je réalise que je vais de pair avec l'inconnu ordinaire et l'inconnu extraordinaire. La vie ne m'a pas amalgamé avec d'autres esprits, en dépit du surnombre et du suc des générations. Je m'affirme, « moi », unique et un, dans la lignée du genre humain. J'accède directement à la chaleur de mes métamorphoses. Elles sont toutes mes espérances et elles ourdissent les plus

grandes de mes folies. Ah! je l'avoue, ma vie n'a de sens que parce que je suis un fou sans masque.

Jusqu'au sommet de ma vitalité intérieure qui gouverne mes profondeurs, la réalité spirituelle à laquelle j'appartiens me saute aux yeux. Par respect, je la flaire et je saute avec, plouf! Plaf! je tombe dans ma pure évidence. Au large, sans bouée si ce n'est un ange sur ma vague. Zut! impossible de m'accrocher à l'une ou l'autre de ses ailes. Je suis lié dans ce que la vie a de plus fantastique, c'est à dire son mystère. Tel est mon aperçu, j'existe et par-dessus tout, je trouve cela incroyable et certain de l'être. Si je suis là ce soir, enveloppé d'éternel, devant cette voûte étoilée en essayant d'écrire ce premier chapitre devant une mer déchaînée, c'est un signe de ma folie avec tout ce qui m'est cher. Je crois à mon humanité et je lui suis dévoué parce que je la souhaite encore plus belle. J'ai du sable dans les yeux, et mes feuilles s'envolent sans mon avis. Décidément, je ne sais pas pour vous, chers amis, mais pour moi, vivre est une véritable révélation qui s'étend au-delà de ce monde-ci. Sans dieu à coup de canon, sans braconnier du monde spirituel, et sans page douze, bien entendu. Je suis la clef de mon soleil, et de la vie à ma mort, personne ne m'intellectualisera mon moment d'infini, parole d'homme! Peu s'en faut mon ami, juste de l'homme debout et un peu d'amour, quelques cigales et trois olives, convenons-en. Il ne me faut rien de moins que cela pour mettre en branle mon bonheur de vivre de mieux en mieux.

Ce que je ne connais pas est ma source d'investigation vers une réalité qui m'inonde de perceptions. C'est la mienne. Et diablon que c'est bon! L'inconnu est ma pensée maîtresse, mon milieu naturel. Un milieu auquel je suis bien obligé de

m'accorder. Et sa mise en évidence m'apprivoise sur mon chemin, par tous les temps. L'inconnu est la limite exacte et impitoyable de ma propre ignorance, la révélation de mes illusions quand j'efface la vision première que j'en ai. Parfois, je franchis cette limite dans un dépassement si aisé que je perds tout contact avec mon milieu environnant. Il est très vrai que grandir, évoluer, éloigne des futilités et parfois de nos proches fantoches qui sans feu ni lieu pensent aux vents et sans savoir ce qui les anime.

Il est clair que dans ma condition humaine, je suis confiné dans le moment même du XXI<sup>e</sup> siècle. Tout comme vous, je suis en tout petit, aussi haut que le ciel et aussi vaste que l'univers. Irrémédiablement seul avec mon ami de conscience dans le clair-obscur de mon évolution, et sans fard, je vous prie. Et me voilà de toute évidence forcé de me défataliser si je ne veux pas rester niais sur un quai de gare à voir défiler des trains qui passent et croire que c'est moi qui les conduis. C'est vrai, il faut l'admettre. Je reviens au seuil de ma limite qui se rallonge, tout au plus avec un peu de courage. Vous savez, c'est une limite qui se rétrécit d'égoïsme, à la mesure où nos actes de connaissances et d'amour, lorsqu'ils se croisent, ne se disent plus bonjour. Alors qu'elle grandit et s'étire dans le ciel avec les plus humbles bâillements célestes. Je baille avec, ha! Ouah! Aaaouah! haaaaaaa! Les bonjours acéteux du quotidien ne sont plus accostables, la vie sociale se brise dans des cerveaux.

Conscience et mur infranchissable, Bonjour, me voilà, j'arrive... une fois de plus, je ne veux pas être au ban du cosmos, sur la touche. Alors je prends les meilleures preuves de mon existence en main. Une main qui attend d'autres mains

d'hommes. Cielte moulte! tout se tient là haut et ici-bas. Du cousu conscience. Je me prends à penser que sieur inconnu est une réalité toute particulière pour le petit homme que je découvre. Il acceptera de me recevoir, de m'accueillir avec le savoir-vivre qu'il se doit. Je lui dirai face à face, d'homme à Inconnu:

— Je suis là noble Inconnu. Autrefois, il y avait un enfant, et bien avant, il y avait un Bébé Etoile. Voilà qu'aujourd'hui je me présente à toi, comme mon bien suprême.

Oui, à mon naturel, avec le goût sacré de ma volonté, ma mission d'accompagnement. Il ne fait pas de doute que je ne tiendrai pas les dieux accommodés des hommes en laisse, et vice vers cela. N'est-ce point là, l'ossature du voyageur dans l'odyssée cosmique: une liberté qui nous responsabilise sur les lisières charmantes de nos actes. Sans oublier mon supplément d'esprit qui, d'une liberté plus grande, se rattache au ciel dans l'accomplissement d'un rêve: devenir homme exclusivement au service du bon sens. C'est vrai, je peux m'étonner de mon existence dans cette nuit étoilée puisque me voilà. Je suis en route vers un autre monde, en durée, en avenir, dans une réalité que je ne connaîtrai peut-être jamais. Purée! cela m'époustoufle bien plus que le calamar géant. Avait-on jamais vu un monde sans motif, sans intention, aussi délié que le XXI<sup>e</sup> siècle? Ah! on est en plein dans l'acte deux de la mondialisation. Au fur et à mesure que les sciences agrafent leur ignorance assez accortement, le monde des hommes se meurt d'ennui et se couvre de dettes amORALES qui les dépouillent de tout espoir de changement. Au rebours de ce qu'elles enseignent, je vais seul mon chemin avec mes curiosités d'apprendre des vérités sans lendemain.

Ainsi, il m'appartient de décider de mes instants et de penser seul qui m'a mis au monde dans l'Odyssée cosmique. D'un tel geste de l'âme, je ne peux que retrouver des frères dans la représentation artistique du genre humain. Ne sommes-nous pas des milliers ainsi à fournir cet effort soutenu, selon nos possibilités et pour un meilleur vivre ensemble? Tiens, vous ici: cher lecteur. Que le monde est grand!

Le contexte social encore un peu trop ficelé, est soigneusement plié dans des saletés de normes sans scène de vie future. Abâtardies, elles battent toutes les campagnes de la terre jusqu'au dernier fourrage. Acter tous les faits et gestes des citoyens! Alors aux armes de conscience. Ces normes sont des fumées où les achemineurs de pensées mortes abattent des concepts et notre rôle d'homme éveillé est de souffler intelligemment dessus. Faute de quoi, elles conduiront les abattus vers leur intellect, dans un chaos d'esclavage. Les «je», d'un orgueil adamantin se prendront pour des flammes à l'enseigne de hiérarchie malade. Libre comme un remords dans une platitude de circonstances! Jamais de la vie! J'en demeurerai à jamais en désaccord. Oasiens et oasiennes, une caravane passe... je viens avec, sans attendre la certitude et sans louer l'indifférence. Mon prénom est homme et mon nom s'étend à flanc d'inconnu. A quand une prochaine science de vie? Une mesure vivante de l'instant qui passe? Maintenant! Je prends parti sur ces choses-là. Malgré ce temps d'individualisme de carrière à la dérive, tout comme l'homme, il y a des gens de toutes sortes qui se mêlent à la réalité de notre univers. Ce que j'aimerais tant causer avec l'un ou l'autre pour m'instruire à leurs perceptions.... Enfin, je ne serais plus foufou tout seul. C'est curieux, je me

demande bien comment ils le vivent au fond, ce monde. Faut-il encore trouver du temps pour causer de tout cela avec une âme humaine qui veuille bien en disposer? Hélas! Si proche des sous-énergies, j'ai remarqué que bien des hommes sont dans l'incapacité de prendre le temps. Ils se sont éloignés de tous les axes de la conscience. De nos jours, le temps est en train de devenir un testament rendu estimable par tant de peur pensive. Le temps ne compte plus pour les gens pressés de sommeil. Ils ont une vie représentative numérotée. J'en pleure.... Vous imaginez une Provence qui n'aimerait plus ses cigales?

Comme nous pouvons le remarquer, le temps humain est devenu une denrée rare à notre époque d'exception. Les hommes courent comme des lapins et s'ingénient des raisons de vivre avec ceci de particulier que tout le monde s'y tient en laisse. Quelle chasse peut ainsi les déstabiliser? Plus personne dans mon entourage n'a le temps pour parler d'homme à homme. Le devenir d'un homme a toujours besoin d'un frère pour grandir. Malheureusement, je n'ai plus de compagnons, de compagnes, avec qui partager un peu de là-haut, parler de vie, d'amour et de mort. Qu'importe! les anges m'écoutent encore. Je prends la plume avec laquelle je vais vous raconter que l'ordinaire est extraordinaire. Heureusement, ce soir l'océan est là, déchaîné, et il sait m'accueillir. Il me déroule ses vagues et je lui confie mes intrigues. Une simple plume me permet de ne pas trop souffrir de ma solitude. Alors que quelques plumes assemblées suffisent à l'oiseau de s'envoler. Et que dire de toute cette funeste armée de portables qui fait miroiter toutes sortes d'avantages inouïs? C'te chose- là ici et partout ailleurs. Les

petits rectangles de la jactance appauvrissent et dévorent l'imagination. L'homme existe-t-il davantage dans les détails matériels qui le font survivre? A mes yeux, j'en pleure.

Ah! «maman quotidienne»... Tant d'évasions pesantes et faciles pour tant de jours et de nuits fatidiques. Quelle peut être cette geôle qui subordonne l'homme à une totalité organisée où tout lui est abloc et ablac, et où il s'éprend par surcroît de passion pour l'inutile? Désormais, inconsideré en lui-même, l'homme devient progressivement sourd et aveugle. Il vit avec cette illusion de croire qu'il entend mieux que personne et qu'il voit au loin plus que tout. Etait-ce donc dans l'ordre des choses, un non-devenir qui nous aboie une fatalité que l'homme, stigmatisé de sous-énergie rend vénérable? D'où vient que l'on peut se prendre pour un roi individuel sans royaume à aimer et à partager? A la majorité absolue, il y a là un contresens qui s'abat sur l'humanité. Dans l'heure, l'homme a l'illusion qu'il est le maître du temps. Allons donc! Toutes les consciences n'ont pas été achetées au prix de la résignation.

Oasiens, oasienne, une caravane passe et je suis bien décidé à la prendre avec vous. Oui, sous ce jour nouveau que nous sommes et quelque peu qu'il dure, il a désormais le parfum de l'abnégation. J'en ai assez de voir les hommes mourir de leurs médicaments. Des hommes modernes qui ne se relient plus à leur maladie et qui renient leur handicap de vivre le vivant. Les pages de leur vie ne sentent plus le sel des marées et ils meurent étouffés sur des rivages avec des ordonnances tristes et profondes. Quant à moi, je deviens vieux dans ce vain borborygme. Je tire les rideaux par toutes ses fibres. J'allume une bougie qui a le pouvoir de m'éclairer. C'est qu'il

fait nuit en mon âme ce jour! Les dénouements des oracles n'existent plus. Je continue de croire que l'acte de conscience s'achemine vers une époque où l'acte d'amour s'apprêtera enfin à enseigner sur l'évolution du genre humain. Il reste pourtant une difficulté. Qu'est-ce que l'homme? Je crois que le seul et unique moyen de répondre à cette question est de le devenir; faute de quoi, ma caravane aura le sentiment et la couleur de mes plaintes d'en savoir si peu.





## *Cosmos, matelot et océan*



el est le remède du «Surfou», s'il en est un. Il est évident que je dois réintégrer consciemment le Tout, puisque j'en viens. Telle est la première vertu de ma conscience, reconnaître mon sentiment d'appartenance. Est-ce que je me trompe si j'affirme que devenir homme est l'adaptation d'une œuvre à une autre œuvre? Sans jamais entrer en morte-saison et sans parti pris! pas facile. J'ai reçu moi aussi une très forte éducation qui ne ma jamais parlé du genre humain. Ici, sur la scène de tous les jours, point de surhomme à l'aspect des nouveaux mondes. «Surfou» suffira, et faute de pouvoir me taire, j'aimerais que l'on chante et que l'on rie sur mon tombeau vers lequel lentement je m'approche à pas consciencisés. Il y a tant à dire sur ce surnom que m'a donné une Tendrette: «Surfou». D'ailleurs, je suis incapable d'aller plus loin que le u de ce mot. Il faut bien que le vent passe. Par

nature, je suis les parallèles de cette voyelle. La terre se meurt à petit feu et je meurs avec. Hue l'homme! voyez où nous en sommes... Ma seule issue est d'être avec l'être de la vie. Le reste peut retourner dans la hiérarchie des illusions, au rez-de-chaussée si possible. Qu'importe que je sois un authentique Surfou! Tout comme vous, je suis né de l'individualisme de l'univers. En route matelot! les joies du monde sont sur les grands Océans, je m'adapte à mon siècle et à ses mauvais goûts du temps.

Je suis un fou sur mesure, un impérissable. Voilà tout. Sur cela, je tiens compte tout comme vous de cette affinité secrète avec l'aube qui se lève. N'est-ce pas à moi seul de retrouver le chemin vers l'esprit? Heureusement, je n'ai jamais été dans l'impossibilité de me former une opinion. Et si seulement je pouvais dire non plus souvent.... Je marche au son d'une musique céleste: ma biographie. Là, je suis le roi de mon adaptation au monde. Je suis l'homme ad hoc. Pile poil, sur une ordonnance de la création, je démonte la pendule de la raison. Oui, je porte mon regard en avant. Holà mon brave! C'est une chose qui m'est particulière d'un bout du ciel à l'autre. Ma pensée est toute occupée à recevoir un monde qui est le sien. Elle fait trois pas en avant et s'adjoint à la vie qui s'envole. Au fond, cet univers de baguette magique, c'est aussi mon Odyssée cosmique. Voilà ma vraie vie, c'est mon salut qui me bouleverse la tête, les sens, l'esprit et le cœur. Comment peut-il se faire? le contexte social avec son plus beau sourire voudrait faire de moi une personne dans une absolue négation de l'homme. A qui la faute? A moi ou à mon contexte? Même caché sous tant de grâce, je n'y consens pas et j'habille ma volonté de: non.

Greube! ce qu'elle est loin ce matin, mon humanité sans laquelle je ne serais pas un homme debout. Et pourtant, c'est au sommet de son éloignement que je surfe avec elle, sur une vague qui me ramène sur un rivage qui m'est si cher. Une vague qui me porte et me transporte à quelques privilèges de mon évolution. Ah! pratiquement, rien ne me gonfle davantage que les théories qui s'attachent à des intérieurs qu'elles ne peuvent ensuite plus quitter. Tout ce qui est possible à comprendre, je me voue à le décomprendre, à le désapprendre, pour le devoir d'en savoir un peu plus sur ce que guide les premiers rayons de ma conscience et de mon cœur. Et comme j'ai du pif, je peux pénétrer ma compréhension qui aime joindre la science de l'arbre et les sèves nouvelles à de vrais lendemains. La liberté à la responsabilité et à la pureté d'intention.

Aujourd'hui, plus que jamais, la vie adorative de nos besoins s'inscrit dans une nécessité. Et je vois bien que je reste encore à la traîne lorsque l'horloge sonne son heure. Il y a une foule à l'humeur aigre-douce. Ce sont des adorateurs de société et pour être sûr de ne pas me perdre, je pars complètement à l'opposé. Fontanges! ce que je peux penser à toute vapeur sur le jeu de cette vague. Je pense silencieusement en relief, en profondeur, sans costume de guerre. L'équilibre instable me conduit pour quelque amour que j'ai pour lui. Le passé de la vérité est derrière, tandis que comme essayeur de vie je m'adresse à ma conscience. Digne, je ne refuse pas les hauts lieux de l'inconnu ni de jouer sur ses orgues. C'est ma patrie d'adoption. Dieu ne s'adore pas. C'est ma grande école et mes professeurs sont sans visages. Le surréel existe bel et bien à tout instant, non sans raison.

Il navigue entre les vies et les morts et m'enseigne à ce sujet qu'est-ce que vivre avec charme dès l'aurore. En somme, le surréel est notre milieu naturel, un état de forme, un os du ciel. Il est l'ordre immuable de l'univers en toile de fond. Et finalement, que dire de toutes les questions que nous nous posons sur nos vies, le salut et l'entreprise humaine? Parfois, pour expliquer un brin de blé, nous brûlons le champ en entier. Nous avons toutes les réponses devant nous et nous cherchons par tous les artifices, dans des cultes, dans des poubelles propres, pour implorer de l'aide sans effort. C'est si énorme que nous n'y voyons que du feu. Et le feu, ça cause et ça brûle. Autant voudrait parler à un sourd.

Ah! le con total et fatal que nous sommes parfois. Le genre humain et sa forme future se déroulent sur Terre et s'enroulent là-haut dans un excès d'amour. L'homme sur terre n'est pas une œuvre d'art, il le devient. Qu'est-ce à dire? Tout et rien, et ce sera justement ce rien qui sera à la juste mesure de nos actes de conscience. A quoi bon disparaître dans les vérités absolues, si ce n'est pour égrener quelque savoir qui empêche à la pensée de penser. Le fondement de l'évidence ne force personne. Et quand bien même, il en serait ainsi, que ceux qui nient leur appartenance à un monde spirituel répondent avec exactitudes aux vieilles raisons d'être de ce qu'ils sont devenus. Fatalitatas, ad vitam æterman! Les télévisions du monde se rallument, une chèvre sauvage passe, l'aigrette blanche aux trouses. Il est 20 heures ici, 19h 30 là-bas et au loin... toujours la même heure domestique. L'horloge mondiale s'est étrangement arrêtée. Tout le monde peut voir l'heure commune. Il est l'heure de faire dodo.

Libre aux sots de penser leurs particularités et leurs différences en s'identifiant avec des chimpanzés ou aux mystères des grands fonds sous-marins. Bonsoir de sapristance! N'y a-t-il pas un bateau qui est en train de couler à pic? Les étoiles vont être tristes de tous ces gestes de pensées humaines qui ne reflètent plus de propositions adversatives à nos systèmes.

Coucou! Etoile! Mon étoile! Mon éthique! Que faire face à ce qui nous dépasse?

— Devenir aussi agréablement grand et le dépasser. C'est le minimum que tu puisses espérer de toi-même, petit homme, me répondit-elle.

Elle ne se trompe pas. C'est une si grande fête que la confiance à son Etoile. Dans toute l'étendue de mes possibilités, au vrai, je n'attends pas qu'une révélation absolue me tombe du ciel avec son crochet aigu, pour ensuite harponner mes peurs d'homme. De telles révélations d'apprentis sorciers ont déjà assez fait de dégâts avec leur lot de cruels fantômes. Il reste encore tellement de passagers effrayés de ce passé transmis par des religions aux illusions agonisantes.

Devenir grand et sans chichi de prince anglais. Oh purée! Adieu mon beau navire à moutons, bhêêe! bhêêe! Beh, je choisis la vie et son influence à pareille heure du combat. Cour de récréation cosmique, me voici, me voilà: «Surfou» aspire à son infinitude et il joue avec. A toi la balle, enfant du cosmos, et à moi la balle, homme d'ici et de la terre. L'instant est ma reliure, un visage angélique, mon registre supérieur et mes battements d'ailes. Déjà, des milliers de visages effleurent ma peau, mes pieds, mes yeux et

mes pensées. Si la vie est amour et mystère, alors que le vent du Nord en personne sache que je peux tous deux les contenir : et l'amour et le mystère. Je suis aussi un vent qui pense. Comme je passe et souffle avec, nous serons donc trois.

Heu... deux, ou est-ce le même? avec Sir Surdingue Humour, cela fera quatre si je sais toujours compter au pays des dames et des chiffres. Avec toi, mon ami lecteur, nous serons cinq. D'ailleurs, n'y a t-il pas de mystères que pour les devenus trop intelligents au caractère aigri? Qu'est-ce que l'humain? le souvenir endormi du merveilleux... Soit ! je pars à sa rencontre pour le réveiller. Quand je réfléchis au nombre incalculable d'idioties que les scientifiques de l'exactitude ont déballées à ce sujet, je ne pense plus, tellement il y aurait de derches à latter. Des savants qui quittent l'intellect pour la maladie et la maladie pour l'intellect. Ils mourront de leurs alanguissants médicaments tels des négociants avec l'absurde. Quand on ne sait rien, on se la coince sous la forme la plus haute du silence. Hélas! Ce qui me navre, c'est que même l'homme qui dort dit qu'il a entendu et vu quelque chose. Tandis que des hommes de «la science culbute» ne peuvent plus résister aux assauts de la mondialisation. Ces demi-diables mélangent de l'alcibiade dans la pie mère, avec de la sérotonine pour construire une nouvelle époque à laquelle je refuse mon assentiment: celle de la surdité de l'âme. Ils se baigneront dans leurs assertions mensongères et sauront tout sans jamais avoir vu la mer. Ils feront tout ce qu'ils veulent, sans volonté. Qui sera encore là à leur côté pour les arrêter? comme pour contredire ce: il ne pouvait pas en être autrement. Nous autres, le sirop éternel de la rue Grossière, celle des grands Sensibles.

L'amour, le mystère! L'un est dédié à la vie, l'autre à la mort. Ce n'est pas une simple illusion qui tremble. L'étonnant, c'est que c'est là, presque comme au début. Là, oui là... irrésistible. Oui, tout se tient à merveille. Repose ta tête sur mon épaule, toi, le fouthomme qui passe, à moins que le laid mouvement de ton intellect te l'interdise encore. S'il ne veut pas que tu prennes part à la fête, gifle-le, et arrive-toi. Faisons une vue d'ensemble dépouillée dans la foutsphère. Photographe du vivant, s'il vous plaît! Un souvenir de cette nuit spirituelle. A cet égard, je deviens l'autre tout en restant moi-même. O miracle de l'esprit! Pour qu'il soit visible, l'amour doit être partagé. C'est le principe de la folie comique, mon ami. C'est bien connu, nous ne pouvons pas être fous tout seul. Viens, te dis-je! repose ta tête sur mon épaule. C'est un génie de la vie qui me l'a dit. Nos vies sont un mystère chaud que nous ne pouvons pas contenir. L'ivresse naturelle de l'instant nous incite à la suivre, c'est une œuvre nouvelle. Viens donc! Nous faisons partie toi et moi du genre humain. Cette trouvaille du monde, c'est désormais notre raison d'être. N'est-ce point à ce genre de folie mon ami, que nous tenons l'affiche et faisons l'enseigne? En dépit d'une gravité qui s'acharne, nous sommes présents.

A parler franc, je suis un contestataire et je ne couronnerai jamais ma foutsphère d'un dogme, par principe de conscience. Je passe outre les ordres des savants occultes et des théologiens qui paternisent sur les colères de la fatalité. Que voulez-vous, nous n'y pouvons rien! rabâchent-ils d'un bout à l'autre de la république, de part et d'autre en

Europe, sans raison. Ah! si Job avait eu la foi, tout d'même! Et si ma bien-aimée m'avait aimé, tout d'même..... Avec des «si», on tranche le destin et on imite les merles toute l'année dans la grand'ville. Ce genre de réconfort collectif apaise ainsi la tête d'eau qui s'inonde. N'attendons jamais plus que les dieux pensent et agissent à notre place. Que dis-je, interdisons même aux hommes de devenir des demi-dieux. Dis voir, mon ami, permets moi de t'appeler ainsi. Si tu savais combien je suis seul depuis que je suis fou et que je sais que les autres ne le savent pas. Cependant, quel bonheur que de sentir ta tête sur mon épaule. Dis voir! mais à t'observer, tu es animé par le mouvement de la tendresse en personne. Toi aussi, tu as tout bonnement embarqué dans la grande Odyssée. Mais qui es-tu donc? Oh! je ne l'avais point remarqué... le verbe ne m'était pas si clair. La vie et l'amour sont si partout présents que parfois, j'en oublie de les remarquer. Ô mais non... tu es... Par la science du Père Johann! Mais, ce qui émane de toi... ce fluide sacré... ô, ô, tu es un être féminin! Mon assonance de vie! Serait-ce l'amour qui nous a ainsi assortis? Un transport pour Bébé Etoile!

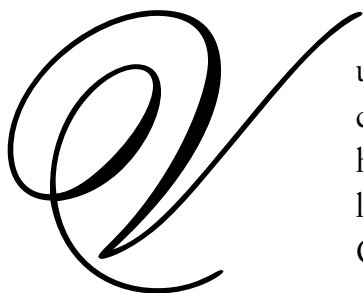
Laisse-moi te dire que tu es l'antithèse vivante du naturalisme. Ma cap'taine. Mon miracle d'aussi loin que la terre puisse aller. Il est étrange combien tu reflètes mon envie de rejoindre austèrement l'ordre des choses.... Fille des anges, que tu es belle, la pure! Tes pensées sont la peinture de mes états d'âme. La vie est une coquine: elle joue à cache-cache avec courtoisie et prudence, au premier plan de mes perceptions. Coucou-ça! Coucouli! Courouloucoucou-ci! Je suis par le fait de ta présence, ma belle, honoré pour toujours

du genre humain. Je te salue d'aussi haut que je puisse m'élever, et désormais, ce sera avec toi. La courbe se penche, le cercle s'arrondit, faisons des bulles! Ô, ô, ô, une bulle d'eau.... Rien ne saurait empêcher qu'elle éclate. Ploooooffe, elle a disparu dans un état de forme, tel un instant dans l'éternité. Grâce à toi, chaque instant est une fête sous le regard de notre évidence. Je peux aller tranquille à mon rendez-vous en haute mer. Les autans sont passés.





## *Entre deux ponts suspendus*



ous savez que l'homme est un bon livre à consulter pour connaître un peu de notre humanité. Un soir orageux de l'été 2007, sur la route de Conque à Rocamadour, alors que j'ai le cœur orphange, je

grimpe et j'ouvre ma trappe de mille étoiles de choses.

— Où vas-tu donc, Bocampe, me dit l'étoile attentive, qui depuis tout temps, me suit jusqu'au chaos de ma vérité.

Mais par tous les Charmansacs de France! pour me garantir des intellectuels et de leur savant esprit daubeur, je vais ailleurs... c'est évident, au sous-sol de ma volonté. Il n'y a que là que je peux trouver encore la paix et la conscience de ce que je fais. J'ai le cœur et quelques rêves philosophiques pour sauver le reste, vous-dis-je. Il est orphange, le goût plus vif que jamais. Mon cœur est pour la fontaine des anges. Fontanges, me voici, plus fou et encore plus vrai. A de pareils

propos, j'ouvre donc l'ouvrage près d'une cruche d'eau. Je me rends à l'avant-propos où il est calligraphié: soyez assez grand pour que votre voyage cosmique soit honoré.

Voyant ceci, je n'espère pas un repos de l'âme dans les vallons fleuris, mais plutôt quelque chose à désapprendre. Mais qu'initiai-je la conscience en sursaut ? Qu'il me soit donc permis de vous retracer ce que je crois décomprendre en tournant les feuilles de l'ouvrage. A quoi bon vous parler de l'ailloli, de l'abaca, de la corne d'abaque, du mollusque gastéropode et du panda géant? Je dépose mon abaisseur de vérités toutes faites d'excessives logiques. C'est plus sûr ainsi. La plume de grâce dans l'encrier ne sera pas souillée. D'ailleurs, pas de soucis: j'écris comme je sculpte. Aucun croquis, aucun truquage, aucun projet d'avance, point de futur et virgule du passé. L'instant passe. Je l'écoute. Je ne livre aucune résistance. Perché tout au sommet de ma conscience, je découvre dans l'effort et l'allégeance, la pensée vivant ce qui vient. Que de vifs ressentiments! La force même du dialogue subsiste, inaltérable. Le silence parle, vous dis-je. La plupart du temps, dans tout ce que la nature crée, la hauteur de mon être me sert de pont pour aller à sa rencontre. La Planète Bleue m'inspire ce que j'admire d'elle et du ciel.

O quotidien! Mon quotidien. Maman quotidien! Voici ma lampe et mes attrapades. Mes prises de vie, mon odeur, et cela n'est encore pas assez pour ma tombe. Je constate qu'autour de moi, les modèles fondamentaux de penser sont abandonnés, moralement errants jusqu'au marasme de l'intellect. Des fragments seuls pour peupler tout un monde très attentif à ses intérêts. Alors, je me brise, me crique, me craque et me dévore. C'est tout à fait normal. Je suis ainsi fait,

mon âme est de la couleur. Vinzou! Un seul lien manquant à ma compréhension et voilà que c'est toute ma pensée qui se dépeuple. De jour en jour, je n'arrive pas à me faire à ce voile qui se couvre dans les nuées. S'il ne me reste plus qu'une nuit à passer sur terre, alors qu'il me soit permis d'user d'humanité et de combattre encore le silence des ignorants et les souffrances méprisables. Si j'ai dû perdre un jour le sens de l'homme, c'est pour que celui-ci arrive à ma conscience par les hautes mers. C'est le mirage des vagues déferlantes sur lesquelles je n'ai plus qu'à me montrer prêt guerrier. A tout mon sort, plus aucune pleine lune ne me fera de l'ombre. Je consume mes jours dans la quête et je ne puis m'abandonner à la miséricorde divine et à la lance de la Providence que j'appréhende furieusement. Ennemi juré de la fatalité, je m'en défends sans cesse du lundi jusqu'au lundi suivant, sans jamais passer bien entendu par le dimanche. Le dimanche, l'absence de crainte aux talons, je supprime toutes mes habitudes. Mais voyons! Oui, modestement et simplement. Ce jour-là, j'apporte un peu de vie à l'imaginaire. Avec mon cri cévenol, en pleine forêt, je parle aux arbres. Tous les arbres. Je rêve d'un être féminin aux cheveux longs qui ne connaît pas la loi des distances. Je discute au subjonctif avec les pierres, même que parfois j'imité les chants des rivières. Mais voyons! En effet, Personne ne peut me conter l'ailloli ce jour là, à l'exception d'un être. C'est une femme qui paraît si belle qu'elle ne peut exister.

C'est à dire que dans l'état actuel de notre incomplète évolution, les factures sont à l'ordre du jour et se payent au comptant. Que signifie le voyage de l'homme dans les faits eux-mêmes? Dois-je penser en premier, à partir de l'homme

que je suis ou de l'humanité que je perçois, pour oser répondre à cette véritable question. Une douleur glorieuse nous unit et il est impossible de fuir. Qu'est-ce que l'homme au bout du compte? Tout d'abord, j'éteins la télévision qui pollue le «moi», plutôt ce qu'il en reste. Il apparaît clairement d'une inscription rupestre, sur un écran de mon âme bienvenue: «l'homme est l'expression la plus pertinente et la plus mûrie du Temps des Secrets.»

Pourtant, lorsque j'ouvre les paupières au son de l'aube, je me dis: quel est le sens de tout cela? La terre roule ses promesses au cosmos. L'homme est là, ses actes se présentent. La tête affligée, sans les pensées amies, avec abandon de poste, morne et abattu, tout en pleurs, abreuvé de larmes. Il est là, au milieu de l'opulence de l'univers qu'il n'a d'ailleurs jamais quitté. Même que, de nos jours, ce même homme a troqué sa citoyenneté du Ciel contre une technologie qui pense à sa place. Et ça continue à augmenter le poids d'un mal et des douleurs. Le manège tourneboule dans un moule qui est devenu fada, tragique et taciturne. Jusqu'à quand? Jusqu'au prochain bal des maudits! Karma! l'addition s'il vous plaît, c'en est trop pour moi. Je dois partir sur un intervalle augmenté, un dièze qui me rendra plus ensoleillé pour l'octave.

Le travail de la vie intérieure plutôt que de conclure avec l'alibi de la facilité. Signez ici, s'il vous plaît, tout près de l'éloge à la responsabilité.

Troquer avec qui? Avec quoi? Avec la même ignorance amère qui se répète depuis des siècles, les mêmes et innombrables maladies de l'âme, les mêmes guerres, les mêmes manipulations, les mêmes mensonges, qui se reconfigurent dans l'espace-temps. Bien qu'il se soit promis dans sa tête

d'eau de ne jamais recommencer, l'homme d'ici a failli à ses engagements, pour jouir du droit merdeux tout du long de l'aune. La fatalitas et ses grises ombres sont sa pure création intellectuelle. Ainsi, authentiquement absent de son propre monde spirituel, il n'essaye plus de découvrir son homme. Il se contente de suinter et de conjecturer rien de bon pour l'avenir. Ah ça oui ! il a mauvaise mine l'homme d'aujourd'hui, au pied de l'ordre infini. Tel lorsque, au prix de ce qu'il tient pour vrai, l'individu vit par ses mécaniques émotionnelles. Les effets rétroactifs l'enferment dans un public qui a perdu le charme de vivre. Sur le châssis croisé du hasard, il s'accommode à ce qui le tue gentiment. Tandis que dans l'air natal, en comparaison, un espoir demeure: tous les artistes augurent l'amour. Tout disparaîtra de nouveau alors que seule l'intention d'espérance demeurera auprès de ce qui l'a fait vivre. Et, je n'ambitionne rien d'autre que d'être un participant de cette intention. Tel est le sens que je donne à l'artiste, dès l'aube de ce troisième millénaire.

L'homme, pour l'être ici-bas, a un corps, une âme, un esprit. Tant s'en faut, un corps réel pour une promenade spirituelle. Un corps physique de son temps qui reflète l'opéra du monde et tous ses secrets. Hum ! Difficile à la vie de faire mieux avec ce pêle-mêle poétique qui nous distingue les uns des autres. Et pourtant, tandis que l'âme est si tendre, si suppliante et si mystérieuse, nous rendons hommage à tout l'univers. Fort bien, quant à l'esprit et tous ses regards insondables, il tire vers le haut ce qui peut être élevé. A commencer par notre propre projet de vie qui a plongé du ciel jusqu'ici. Nous sommes du voyage. Dans la vie coutumière, que de corps, d'âmes, de têtes d'eau et de pieds qui glissent

et s'enfoncent! Mais que fait l'esprit, tout près, dans le voisinage? Sans ce souffle de la mer, sans ce parchemin biographique à dérouler jusqu'à l'infini, la vague ne peut plus s'échouer sur le rivage.

Que peut l'homme d'aujourd'hui sans sa longueur d'étoffe? Presque aussitôt venu du passé et n'allant vers aucun avenir, sans aucune suite et projet dans l'esprit. Rien. Il se laisse vivre dans le domaine du temps qui passe. Les calendriers se succèdent aux bombes calculées, bombes inentendues, telles des droites qui se dessinent sur une autoroute de sacrifiés. Chacun paye son péage et sort au prochain giratoire. La hiérarchie économique, hostile et malveillante, veut donner le droit de vie ou de mort. Elle exige à se dresser dans l'histoire comme un démon. Elle est décidée à tenir l'affiche dans le passé et les mémoires, en justifiant la boue et le sang, jusqu'à ce qu'on y vienne tous. Pendant ce temps, par tous les biais de parjures et les tours d'adresse, l'homme moderne se surindividualise comme un champignon. Il n'a plus les forces pour donner une chiquenaude au verrou des sensations qui le marionnettisent.

Et l'esprit, d'aussi loin qu'il nous a vu naître! Notre coiffe couleur horizon qui nous forme, au passage de notre évidence. Sans ce troisième mousquetaire du grand trésor de la destinée, l'homme se rend la vie giratoise. Son histoire ne peut ressembler qu'à une comptabilité commerciale qui tourne en rond. Dès l'enfance, l'homme d'ici doit réussir aussi bien que sa tête, sans jamais penser un seul instant à devenir un homme debout. Pauvre garçon qui ne sait plus réclamer sa place dans sa patrie spirituelle! Courrier A, courrier B, courrier C, couurrierrrr Z! express... recommandé!

Par avion! Par tunnel! Par sous-marin! Désormais, je serai mon propre facteur et c'est à moi que reviendra de droit d'aller chercher les nouvelles de mon ciel.

Le pèse-dormeur apparaît, le libre vouloir et sa dépêche derrière le bris de l'horizon... plus personne pour aller le chercher. Les questions qui se reportent à l'esprit disparaissent avec tout ce que nous possédons en poche et en tête. Le libre service des sens comme axe de référence remplace l'énigme de la vie humaine. L'énigme de pourquoi l'homme existe. La raison humaine conceptualise la trame du monde sans se placer en mouvement avec la navette. Tout ce qu'elle prétend penser du monde ne vit pas en elle, ni du dedans ni du dehors. L'homme vit dès lors avec dix êtres impurs en lui qui se mélangent de maux barbouillés. Le cocktail d'un nouveau monde est déjà là. Le cocktail d'un individualisme fort entêté de matérialisme et d'incapacité de réflexion. Pour ma part, je boirai un simple verre d'eau de source et je me crocherai aux deux ailes d'un ange. Oh! en voilà un dans le secteur du grand marathon. Coucou! Courouloucoucou! tends-moi la main, toi, le lecteur qui passe. Un ange, deux ailes, deux hommes. Tu verras, c'est nettement mieux que de boire de la ciguë.

Peut-on se révolter contre le hasard et la malchance sans savoir ce que ce mot annonce comme couleur? Hélas! oui, et sans conception profonde. Les sciences de la reconfiguration se prolongent sur des routes déjà tracées en parlant de fausse liberté. C'est alors que l'on peut voir les sciences criminelles coupées du monde de l'esprit et de son imprévisible action. Devant l'immensité, elles réfléchissent sur les masques du vivant et ensuite elles affirment connaître le

teint de ses visages. Et des milliers d'individus s'identifient à cette surface de peau irréaliste. Et parler de l'esprit, c'est aussi réveiller un homme qui dort, revivifier également tout un peuple qui somnole. Ce n'est pas d'hier que je l'ai compris. Depuis le temps, je suis forcé de croire que cela dérange les siestes des bien-portants. Cela fait peur, cela déstabilise et ébranle la somme de mensonges que nous trimbalons depuis des millénaires. C'est de la tragédie humaine et de ses douleurs inouïes que se réveilleront ceux qui auront refusé de prendre conscience de la réalité de l'esprit. En attendant, les dégâts s'accumulent et abrègent le jour. L'éclairage de la vie n'a pas changé d'un pouce lumière. Nous vivons toujours la même lumière, sauf qu'elle ne peut plus prendre forme en nous, tellement nous sommes devenus petits, merdeux et bas.

Ah! je me brise, je me crie, je me craque et me dévore dans un coin de ma conscience. Hou! Ahou! boudille que cela fait du bien. Je siège aux séances de ma solitude et je m'aperçois que je ne suis pas seul à penser ainsi. Entre deux ponts suspendus, au-delà des frontières, j'accueille ce qui m'est inconnu. J'accueille aussi tout ce qui déstabilise les systèmes ridés, établis et monotones. J'accueille aussi le prochain et sa démocratie évolutionnaire, celui qui dit du mal de moi, ce dinguaître qui me rappelle mon hasard et ma malchance.

Otrebriguedongue! Observe mon ami! Tout peut s'investir dans l'homme. Et l'amour! Tout n'est-il pas né de sa pratique? A la tête des commandes, mon regard va de la terre au ciel. Je fais trois pas vers le haut et je vois une réalité en flagrant délit. Elle me dit à contre-jour et avec exactitude l'ingéniosité de mon instant. Un lecteur qui me lit, et moi de lui

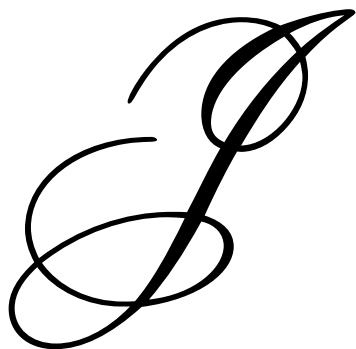
répondre: merci de ta présence mon frère pénétré d'esprit. La vie me fait vieillir et me conduit doucement vers la mort. Je vais rendre l'âme. C'est évident. Mais qu'ils le sachent tous à l'avance, je garde à jamais ma quête, ma grotte et ma vague. Surfou, je suis un guerrier, et Surfou je mourrai à la loyale. Promis, en amoureux et au combat. Il y aura le cœur d'une Surfolle qui battra dans mon plexus solaire et un mensonge d'état, un délit d'initié, sous mon glaive. Le corps en poussière, l'âme béate... je chanterai l'hymne à la joie, oui, et j'allumerai ma bougie de cérémonie aux lois éternelles dans le néant. Ensuite, je crierai haut et fort comme j'en ai l'habitude, dans toutes les contrées qui traversent l'univers:

«C'est vraiment moi qui l'ai allumé, et c'est un frère qui m'a donné du feu...»





## *Devenir avec ce qui vient*



e sais bien qu'en fin de compte, cela importe peu dans les couloirs de la fortune, mais il faut que je vous dise. En ce ciel d'août 2008, ma pensée est préoccupée par cette science du mensonge qui détourne le porteur d'individualité de sa propre individualité. Ce brave homme moderne a déposé ses pensées dans un fond d'armoire. Avec des yeux d'argus il n'arrive pas à voir plus loin que le bout de son nez. Il dort sans repos et marque une nouvelle époque avec un élixir en pensées de flammes. Flûtance! ça brûle, ça brûle... et il n'y a aucune chaleur. Les nouveaux bateaux n'auront plus de mâts, de voiles, de pavillon et de quille. Déjà, ils s'écartent des mers. Vous l'aviez remarqué, je présume. Nous vivons un tournant et quel virage relevé d'étranges présages! Vivre en accord avec son temps ne veut pas dire accepter comme

un capitaine fayot que la large ceinture de l'absence de sens se resserre autour de nos consciences, au risque du délire d'auto-accusation.

Pour son malheur, étonnés sur ses deux membres par des sous-énergies nouvelles qui s'autodévoient, les «petits moi» sont séduits par une technologie qui les endort autant qu'elle leur fait croire qu'ils sont éveillés. Vraiment! C'est que le plomb est chargé, lourd, et le réveil à la harpe se fait rare, ces temps. L'homme actuel s'autocabre et se désindividualise persuadé de tout le contraire. Sous un réverbère de tous les motifs à sa guise et de numéros d'appel. Cela claque, cela pète et cela sonne. Quel Bobo d'autisme enclenché! grave. Ohé! Que font donc les dieux? Disait la baronne. Heu... heu... oui...effectivement, ils dorment eux aussi dans leurs vaisseaux. Disons que les hommes doivent régler leurs affaires entre eux, ma m'dame. C'est une histoire d'homme debout, avant tout débat.

L'homme est en train de devenir quoi et qui, au bout du compte? Je suis un pré-homme avant de m'incarner, un homme en devenir ici, et un après-homme le jour de ma mort. Et si une fois je deviens à travers ses trois étapes? Que se passe t-il ensuite? Je vais sur le mont Caroline avec mon air passablement crétin et je compte les points à l'orientale, en donnant l'impression au monde que ça y est, je suis étoile filante. Pliez et croisez vos jambons et soyez sages! Soufflez par ici, inspirez par là, un, trois, quatre... coucou! Un chakra s'ouvrira. Expirez dans le tube douze, au suivant de ces couillons... A ce tournant de mon destin, j'arrive, Sir Swammi dit l'occidental aux ongles rongés. Heu... j'allais oublier ma carte de crédit. Zut, zut, zut!

Qu'on me photographie, ici Paris. Par ici, c'est moi l'arriviste du ciel qui maintient les nuages en suspension. De ce fait, je porterai la couronne plaquée des Saint-Swammi ben Nirvana, après avoir atteint le but ultime. Bah! la réponse est sans équivoque. De la pensée à Braco tout cela. C'est bon pour les gens des villes inquiets de ce qu'ils ne sont pas, et pour ceux qui fument des plantes. Je préfère encore les poêles en fonte pour cuire mes soupes. Soit! ce n'est pas de l'or en barre, mais cela me convient.

— Sœur simplicité, arrive-toi! j'ai besoin de ton aide, plus que tout au monde.

— Débrouille-toi avec ton expérience, petit homme, me rétorque-t-elle, ployée dans ses ailes et balancée par des rires homériques.

Eh bien! Timonier et fort embarrassé dans ma tête, je me dis: au fond, comme à son habitude, sa réponse est sans balandran. Il est vrai que sa spontanéité me craquette la raison. Barre de cabestan! haut les vents, en route vers l'île de Villier de l'Isle-Adam. Il faut quelquefois avoir le courage de partir seul en mer. Me monologuant ainsi, me voici seul, face à face avec un grand rendez-vous qui se trouve au-dessus de mes forces. En pareil cas, je dois faire équilibre à ce qui me fit l'honneur de tant de questions. Un «seul», incertain, parfois pesant, et qui a bien compris que pour faire un second pas dans la vie intérieure, il faut déjà avoir fait le premier. Un pas de géant qui n'a peur de rien de ce qui se trouve en soi-même. Un «seul» qui ne connaît de lui-même qu'un petit peu de cet homme dans lequel il se transforme. Toujours le même, oui, mais sans jamais le voir et continuellement à l'instant. Au point de devenir ce que nul autre homme ne peut imaginer.

Voies lointaines, cela heurte bien des habitudes de penser, mais pas le bruit de leurs grelots. A quel moment, vraiment, l'homme est-il homme? Sans compter des balançoires, cher lecteur, si nous ne faisons pas l'effort de considérer le tout de l'homme du point de vue de ses métamorphoses, c'est la fin des pissenlits. Quelle salade en ce bas univers ! Et comment vraiment savoir ce qu'est l'homme, si l'homme lui-même n'a aucune idée de son pré-homme, de son après-homme et de l'homme d'ici? Encore une multitude de Bobos dans le spectacle des douleurs qui donne le ton à notre siècle.

Ce que l'homme ne connaît pas de lui, c'est aussi lui. Mais ce qui déstabilise inconsciemment le plus, «homme-natel», (l'homme moderne) est ce troisième élément: le devenir. La plus haute espérance du genre humain. Nos sociétés se basent exclusivement sur la belle période couturée d'éphémère, si gracieuse soit-elle. Tout amour, tout bonheur, au suivant... C'est l'époque où l'homme est un jeune adulte, économiquement viable, beau, et le périssable justifie ainsi pour toute réponse à ses besoins. Promotion jeunesse... Berdouillette au drapeau! Il réussit dans la masse qui, organisée en déclin, le porte sur un piédestal de paille. L'horloge sonne, la tête tournée vers nos consciences. Oui, je sais, il est l'heure de toutes les sottises. J'interviens.

Une allumette s'il vous plaît, Madame.

— Voilà, Voilà, sieur Bocampe.

Merci de votre présence, Madame Spontanéité. Oui, mille mercis à l'inintellectualisable. Ah enfin! ça s'enflamme. Boh! reste pas grand chose... le poison est parti aussi. La femme n'est pas épargnée. Elle a les fesses transformées en deux lunes blanches de consolation par une époque qui manque

terriblement de tendresse. Elle automatise les devantures de vitrine dans les villes, automatiquement récompensée par des regards compulsifs d'hommes aux haleines d'asphalte. Les médias l'ont réduite à représenter un symbole, un arrêt sur image comme si elle était une heure du jour et de la nuit qui apaise le mental. L'horloge est arrêtée et indique une rupture avec un temps qui ne représente ni les heures avant les aiguilles, ni celles d'après. Dès lors, surgit la dernière pâleur du trop-individuel. Un stade provisoire, un atome individuel qui fusionne à mesure que les structures matérialistes l'exigent de lui. Il est bien certain que tout cela n'envisage pas l'avènement du devenir, mais des instincts. L'homme veut-il encore savoir sa vérité? Tiens! une étoile filante passe à l'instant et envoie des signes de nuits d'août. Non, non, je ne ferai pas de vœu spontané comme l'évoque la coutume. Il y a un affinement de l'habitude tel, que parfois j'ai envie de partir gaillement sur une plage en Bretagne et de ne plus bouger un petit doigt. Je remplace mes vœux par des actions. Après tout, les actes peuvent réaliser mes vœux. Ah! Si je l'avais su plus tôt!... Jamais trop tard mon ami. Du bas peuple au nobliau, nous devenons des êtres de passion à travers l'espace fantastique.

Il est clair que nous sommes affectés en oubliant le pré-homme et l'après-homme dans l'organisation sociale. En arrivant sur Terre Bleue, chacun d'entre nous pénètre à l'intérieur d'un labyrinthe qui n'est pas mécanisable. Là est toute la contradiction avec la société et sa base de calcul. Le jeu des exploitations, ses équations de chagrins, sournoises et rampantes, nous donnent comme port d'attache un appel à la grève. Comment peut-on faire comprendre à ceux qui

nous gouvernent que l'homme dans l'organisation sociale ne peut pas être fragmenté en pièces détachées? Faut-il donc de nouvelles écoles, de nouveaux enseignements, de nouveaux professeurs dès les classes élémentaires? Nul doute qu'oui. Faudrait-il aussi que les hommes politiques ne soient plus formés à Léna, Polytechnique et St-Cyr. Bigre oui!

Enfin...il était grand temps. Les vieilles branches sojâtées de tous les anciens ordres mondiaux qui nous gouvernent doivent radicalement disparaître. Ce jour de miracle, promis, je me présenterai aux élections de ma commune et si je suis élu, plus aucune main citoyenne de par chez nous ne s'ouvrira pour obtenir l'aumône des biens portants. La culture et l'art remplaceront la mendicité. C'est que, l'homme, intégré avec sa part d'inconnu représente tout l'espoir de son devenir où coule la lumière d'en haut. Là est tout le problème de nos sociétés de la bascule. Les assises du genre humain ne sont plus enseignées aux petits hommes d'ici. La sélection et la présélection scolaire qui enseignent la réussite sur des bateaux de plaisance fabriquent des exclus et forment un sel encore plus neutre. Naît ainsi une couche de misérables qui n'entendront jamais une seule réponse à leur argot des bas-fonds. Ah ! bien insensé que tout cela, car l'histoire ne s'arrête pas à une bathophobie que l'on tente de guérir désespérément. Les bas-fonds sont inondables, c'est bien connu, tout comme les orchidées utilisent les abeilles pour voyager. Le contexte social d'aujourd'hui ne peut plus se bâtir sur de la concentration psychique à laquelle l'homme se fixera ensuite comme des moules en grappe sur une paroi de roche. Gavés de systèmes qui rasant les bas-côtés de l'intellect, nos enfants auront du fil à retordre pour affirmer leur verticalité. Alors

que la place de l'enfance est de batifoler dans les champs. Livrer bataille à cet individualisme centripétisé devient une urgence sociale et soit, je me prépare à l'affrontement.

Quel bataclan! La hiérarchie fracassante aux valeurs immorales de nos sociétés retournera d'où elle venue, tôt ou tard. Et ce sera sans regret que je la verrai disparaître dans la grande nuit qui invoque le changement. Une aube nouvelle se lève déjà au loin dans l'extrême rayonnement d'un renouveau social. Les perversions des instincts sexuels ainsi que les mécaniques virtuelles, à la différence de l'esprit, rencontrent des limites au sein même des marges et des zones de marginalités dont ils dépendent. Malheureusement pour nous, la vie ne peut pas rectifier les déviations de l'âme et ce ne sera pas sans payer les conséquences et les claques qui iront de pair. Les sociétés prônent la tolérance contre l'acte de conscience tandis les factures sont déjà en train de se taper sur un fond de bateau. Au clac, clac, clac, de la codépendance de masse. Une codépendance, qui le jour où la science des bracos réussira à faire pondre un œuf à un coq s'exclamera en ces termes: P'tain, c'est bath! Génial! Cela devait arriver.

Les formes futures de l'évolution de l'humanité ne peuvent pas se construire sans le pré-homme, l'homme d'ici et l'après-homme. Je passe ici et le déclare ouvertement... Hélas! Jusqu'à présent, le temps file. Que de nuages au-dessous d'hommes qui n'habitent plus dans leur peau et dans leur sang! Ce sont des hommes qui s'enroulent dans leur cocon avec des marques de souffrances mentales. L'égoïsme leur va comme un chapeau de plumes au derrière. Et un tel spectacle va en attier plus d'un dans la fosse. Qu'écoutent-ils encore, sinon des pensées devenues autistiques! Ils se

plaignent et geignent, la main sur la tête, de leur bulle noire, tout en se complaisant de plof! de plouf! de pluf! Et du reste de la bulle, tout est normal, grâce à cette tolérance des faibles, des sots et des ignorants qui se la pètent et qui pissent contre toutes les bisés. Il apparaît clairement que de nos jours, une nouvelle race d'homme est présente. Une race d'hommes couchés qui ne sait plus pleurer et qui ne sait plus vomir. Je la combats ouvertement et je la maudis plus debout que tous mes moments d'infini.

Quand je pense aux établissements scolaires, je me dis: mais quelle honte peut-il y avoir que l'homme soit d'origine divine. Nous en sommes la preuve vivante, avec un goût d'élégance et d'art. Pourquoi avoir peur d'en parler à nos enfants avec de grands gestes de délivrance? Quelles raisons ont les hommes de rejeter leur véritable nature? Si oui, ce serait le genre humain qui serait à renier. Une histoire humaine qui ne peut plus se libérer de son passé créerait des hommes ressemblant à des demi-diables. Une histoire d'aliénés. Pourquoi en vouloir à l'autre et le placer sous des dalles? Que signifie tout cela? Y aurait-il un calendrier de la perdition? En effet, difficile à concevoir. Mais ce n'est pas pour autant que nous devons abandonner vouloir comprendre ce qui se passe en nous et dans le monde. A notre époque, déchiffrer les phénomènes extérieurs est un devoir d'homme responsable tant les déviations sexuelles et les mensonges d'Etat sont considérés comme une gloire nationale pour sous-hommes.

Pt'êt'ben qu'à l'école bavasseuse du peuple, quoique transformée en grande essoreuse, plus personne ne se présente comme une mère et un père de la nation pour nos

enfants. Il y a belle lurette que trop de ces professeurs qui la façonnent pensent la bouche pleine. Ne feraient-ils pas mieux d'enseigner par le plus digne des savoir que nos véritables origines sont spirituelles? Ceci sans perdre de vue la plume et l'encrier. Il se peut que le problème soit que ces travaillés du bigoudi se prennent pour des singes évolués. Sans cette évidence de l'homme debout, les systèmes intellectuels vont déhumaniser le genre humain, si je puis le dire ainsi, et sévèrement. Des accroche-blessures se reconfigurent sans cesse, dans un beau désordre. De plain-pied avec l'histoire de l'humanité, elles sont déjà bien l'expression de notre monde actuel. Nous pouvons facilement percevoir pourquoi l'homme évolue au rythme du bellure. La fatalité se répète à travers l'histoire et les peuples, mais cela n'est pas pour autant à nous de porter des malheurs qui ne sont plus de notre ressorts.

Nous pouvons nous réclamer de l'insatiable amour, de toutes les plus bellissimes spiritualités, des hauts plateaux du Tibet, des belles plaines mongoles, des plus beaux dieux à vingt-quatre bras et à cent têtes; cependant, quand le travail n'est pas fait, il n'en reste pas moins que personne ne le fera à notre place. En ce sens seul, l'esclavage est aboli de l'espace de la vie intérieure. Néanmoins, il persiste et signe sur d'autres plans quotidiens, plus subtils. Oui, par exemple, lorsque des milliards d'hommes à la fierté blessée s'épouvantent et se lamentent devant la malheureuse boîte à images qui leur raconte en couleurs les cruautés du monde. Il devient clair que le règne totalitaire tend irrésistiblement à régler en profondeur les pensées et les émotions des hommes sur toute la surface de la terre. Soit! ce sera sans moi, je ne lâcherai

aucune larme pour des fantômes reconfigurés en apparitions. Tant et si bien que je choisis le combat, l'acte de conscience. Ce sera mon plus grand cadeau ici-bas: mourir avec mon cri du pauvre, libre, digne et debout.

L'homme ne sait pas ce qu'il est vraiment, ni pourquoi, ni comment. De quel sommeil est-il animé? Je me rappelle littéralement les paroles du vieux Johann d'une des vallées des Gardons en Cévennes:

— Un homme qui s'éveille est comme une crue en passage. Ceux qui seront sur son chemin devront se réveiller. Fichtre! A voir, il y a aussi des hommes entérinés, promis, justifiés, et qui dorment plus que les autres. Ils ont le sommeil concave et interminable. Quand je pense que des milliers d'individus sont encore convaincus qu'ils descendent du singe! Quel canular d'intello de feuillage ou bien l'escalier de service est en panne au labo! L'intellect cancérisé a fait des ravages pour beaucoup de causes encore présentes de nos jours. L'ignorance est vraiment comme la rouille. Il n'y a pas grand chose à faire si ce n'est d'agir pour retarder sa réapparition.

— Chitta! Au pied, ordonne le savant en bikini dans son laboratoire où il finit sa carrière au tapé lointain.

— Bigrouille! Non m'aîtresse, je n'ai jamais aimé les carottes, j'veux des bananes écrasées, répondit le primate pour la millième fois.

N'est-ce point bilharze! L'homme s'expulse du monde des pensées et prétend un savoir de table d'opération. La nature même ne saurait restaurer telle offense.... La part d'inconnu assiste l'homme debout dans son odyssée, et celui-ci se veut l'expliquer et la nommer dans la négation du genre humain.

Voilà un cas typique de complication. Que suis-je donc quand les mots et les pensées tombent? L'homme n'est qu'une entame, une ébauche du genre, dont le devenir désigne tout et rien. Tout et rien sont deux parfums qui s'élèvent de nos âmes. Deux jumeaux au silence prodigieux auxquels nous sommes rattachés par la certitude d'exister. Au petit matin, nous pouvons espérer percevoir et comprendre le pré-homme et l'après-homme. Après tout, la vie continue dans leurs yeux qui nous font voir ce que nous sommes. L'homme debout, pour mériter d'être appelé ainsi, progresse indéfiniment dans l'odyssée cosmique, et souvent, là où ce n'est pas explicable avec des concepts pré-cuits. Science-fiction! Pas un seul instant. C'est une réalité pure qui meuble «Maman quotidien» dans le grand ensemble dans lequel nous vivons tous. C'est si court le temps, et si long que nous progressons chaque fois que l'un d'entre nous s'éveille. Ainsi je rends hommage à l'homme dans son lien avec ce qui le fait grandir. Sur cette pensée, je pars grandir sur la page suivante, avec vous, il va sans dire, même si la gravité est un incontournable.





## *Le sens et l'effet de vivre*



't' aprême, si oui, tout se passe, si non, cela casse. Si ni oui ni non, saviez-vous pourquoi? Quoi au juste?

— C'est une bavardise ou bien, sieur Bocampe!

— Non, non, ce sont des restes pour la vanité brillante de la critique, Madame.

— Ah! je préfère qu'il en soit ainsi. Continuez, je vous prie.

— A l'instant ma M'dame.

Je disais donc, qu'il est des sens qui sont mauvais à la toute dernière seconde, qui ne voient jamais le jour, d'autres bons, jusqu'au bord du risque. Certains qui ne se soucient pas de la perte. Il ne peut pas faire de doute que le sens de notre vie prend un sens avec le sens de la vie des autres, lorsque nous nous intéressons à un monde plus réel. Tout comme cette page à son sens parce je l'ai écrite et que vous la lisez. Maintenant, il s'agit de discerner ensemble s'il y a un sens à

tout cela. Le sens individuel de l'homme dans sa destinée se construit au rythme du sens qu'il donne aux rencontres qu'il fait. Il y a un sens qui nous vient de l'extérieur et qui par essence est sans limite. En conséquence, il nous appartient d'en trouver le sens et le lien, si infinis soient-ils, grâce à ce firmament qui est en nous: la vie intérieure. L'hymne et l'éloge au destin, si inégal soit-il, est inséparable de la rencontre et de la relation que nous avons avec les autres hommes, la Terre et le Ciel. En prenant de l'âge, nous nous rendons compte combien nous nous sommes inscrits avec perfection, dans les moindres circonstances de notre vie. Nous voyons combien le monde, dans sa rigueur, est coriace de sens et de liens. Le sens est une graine qui se pense et avec laquelle nous prenons racine. Il est aussi une source dont nous sommes responsables. Il en dépend notre capital santé et spirituel. Nous savons si bien ce qui se passe lorsque l'homme ne s'intéresse plus à son jardin et à sa source intérieure.... Il se prive de sa plus grande noblesse et pisse contre tous les arbres.

En écrivant ainsi, je ne peux pas oublier cet exemple d'un homme d'ici, le cul en l'air sur un terrain plat:

— Ma bien aimée est partie avec un autre, et je ne comprends toujours pas pourquoi, me dit un vieux copain d'enfance, le cœur sincère, et par surcroît livré à ses souvenirs un soir étrange de la St-Couillon. Et moi de lui répondre, m'invitant ainsi dans son drame tiré d'une émission de télé-réalité.

— A la bonne heure, Michel. Il le fallait bien, mon cher. Elle est partie et tant mieux, voilà une bonne chose. Bien que tu sois en proie à un noir chagrin, cela est sans nul doute pour ton plus grand bien. Un jour, tu la remercieras d'avoir mis le

cap sur l'île de bonne espérance. C'est mon opinion. En attendant, pleure un bon coup. Le père Johann disait que lorsque nous pleurons, nous devenons plus adultes. Nous mûrissons comme une forêt de mimosa. A vrai dire, c'est un peu brut, et pourtant, si vrai. Le plus terrible pour un homme, c'est l'absence de sens sous tous les bons mots du dictionnaire. Robert! sois grand! Lève-toi et marche, je te l'ordonne. Zut! cela ne marche toujours pas....

Soyons sincères un instant dans notre vie de tous les jours. L'absence de sens est un mélange de sentiments victimes et de raison dépourvue de pensées pensantes. Trop souvent, les conclusions merdeuses s'imposent alors de manière absolue dans la lignée des faits comme la seule réalité possible. Une réalité domestique et prescrite par nos propres incompétences dans les meilleurs des cas. Ici, dans le cas de cet ami blessé par le départ de sa bien-aimée, au lieu de comprendre son nouvel envol, c'est sa vie sentimentale qui s'identifie à ce qu'elle subit. Cela, à un moment précis de sa vie. Quel supplice! En somme, chaque fois que nous ne pouvons plus franchir les limites de notre individualisme, nous nous cloisonnons dans une série de mécanismes émotionnels qui nous enchaînent à une foule qui passe. En matière Théâtrale, on ne fait pas mieux que l'homme au sujet du mélodrame. Il n'y a pas de manière-exemple que le couple, pour faire l'expérience originale de ce que n'est pas l'amour. Les limites de l'individualisme non franchies révèlent des conséquences catastrophiques sur le comportement des individus. C'est puéril! Pourtant, ni les dieux sauveurs et les hasards persécuteurs ne peuvent commenter et élever notre biographie à notre place.

Voici bien deux mots qui ne veulent rien dire et auxquels on peut donner tous les contenus de braco possibles et inimaginables: Dieu et hasard. Allez, youp là! sur quelque préférence intellectuelle aquilonaire. D'une simplicité parfaite, je les dépose tous deux dans le chapeau melon pour les empêcher de courir. Je brasse et ressasse, mesdames et messieurs, la cervelle divisée en quatre. Et qu'est-ce qu'il en ressort? Oh! coup du sort et de l'à quoi bon! Non, ce n'est pas une cacahuète du parc de la Tête d'Or, c'est le mot conscience. Dans la plupart des cas, il est difficile de dire ce que peuvent être les états constitutifs de ce mot, si ce n'est de la communication immédiate avec un royaume de perception en devenir qui est le notre. Tiens, une musique presque indescriptible semble venir de l'univers. Cela résonne aussi en moi. Mais, ne sommes-nous pas en promenade dans l'oreille du monde? Cela doit être normal. Cela est encore plus vrai.

On ne saurait avoir conscience de tout, tout en même temps. Par do ré mi! entre dieu et le hasard existe pourtant un porteur d'individualité. Un voyageur dans l'odyssée cosmique. Fa sol la, si tel est encore le cas, c'est ce «moi» que je peux encore entendre avec l'intelligence sacrée mon cœur. Il est aussi mon pré-homme et mon après-homme. Forcément, en ce cas-ci, c'est le meilleur conducteur de vie qui puisse exister dans l'univers. Le «moi». La vie passe, tel est son rôle et je suis en plein sur son passage, tout malaxé de ses forces. Oui, évidemment, je défile avec mon cortège biographique et je ne peux pas y croire, tellement cette réalité est fantastique. Si, par malheur, j'oublie ce fait essentiel, le sens de ma vie maigrit dans les virages de la fatalité.

— Qu'est-ce donc que cette créature?

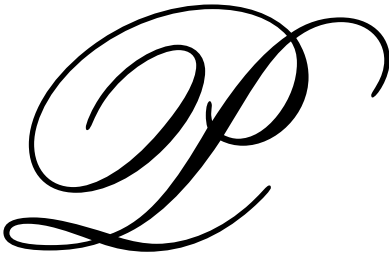
Un pur produit malheureux de l'intellectualisme, ma m'dame! Sans recul, je me retrouve une lieue en avant de ce qui m'arrive, l'âme assiégée de circonstances remplies de craintes. Quel apprentissage pour une digne poursuite avec le vivant! Rien derrière, rien devant... Toutes mes absences de sens peuvent me rendre complice et sourdingue à tout instant et faire de moi un malâtre. Moi Surfou, devenir sourdingue? Larguez les amarres, mon capitaine... Et didiou! que cela va vite la conscience avec l'instant qui passe.... Un seul navire, une seule lunette à bord, un seul espace-temps: le travail de la vie intérieure. Du Mousse à la hiérarchie, personne ne peut biaiser avec les événements de sa propre odyssée cosmique. Serait-ce là seulement, que la liberté existe? Aucun niveau ni aucune bulle pour indiquer que l'horizon ne ballotte plus. Chaque fois que j'entre dans un autre monde, c'est toujours le mien... un homme à la mer. Encore un. Je ne fais qu'inover dans mon mode de communiquer avec les réalités du monde qui m'entoure. En ce sens, il n'y a aucune exception à la règle dans l'ordre de mes métamorphoses. Je ne peux comprendre le sens de ma vie que dans la seule et unique mesure où j'ai un véritable intérêt pour le destin de ceux que je croise sur mon chemin. En somme, c'est la grande obligation spirituelle négligée de chacun. Nous ne pouvons rien deviner, aimer, ni comprendre sans l'aide de l'autre, qui croise notre regard d'instant en instant.

— Quoi, quoi! mais à la croisée des chemins, il y a aussi une ribambelle de c... qui me les brisent et qui me les croquent, soulignent si justement l'impulsif de bon droit.

Exact, mon ami, Michel. C'est le fondement même de ton capital spirituel. Et les c... ne sont jamais seuls. Ils sont toujours accompagnés. Eux aussi sont pleins d'un si beau désir de vivre.... C'est un peu comme la migration des sardines, aussi il ne te sert à rien de faire la caque du hareng. Oui, car sans se moquer, l'authenticité des cons est un noble projet de vie qui porte ses fruits: celui de ne jamais leur ressembler. C'est le dernier pas à faire vers la sortie des habitudes de penser. A savoir que les c... écoutent toujours derrière les portes. Il est plus simple de les accueillir et d'essayer de valoriser leur talent. Déjà, un pas nouveau sera fait. C'est long à comprendre mais les dissonances font aussi partie d'une harmonie. Le sens et le lien sont comme deux colombes inséparables, et c'est bel et bien le détachement qui peut nous permettre de saisir leur envol dans la panoplie de notre ciel. S'il y a sens, il y a forcément un lien. S'il y a absence de sens, alors c'est la situation d'un disque enrayé et il faut faire attention de ne pas se faire prendre encore dans les sillons du schéma conflictuel. Tout est à construire, à penser, à dynamiser, toujours. La venue du sens et du lien est en nous permanente et nous sommes dans la responsabilité de les identifier, de les apprivoiser, de les concevoir. N'en doutons pas, cette venue, nous pouvons la baptiser: moment d'infini.



## *Phrase d'amour*



as de blague avec les arpèges du genre humain. Le ciel se débouche, l'évidence se rabat vers nous, un temps aromal nous vient. Ta tête, si belle soit-elle, n'a rien à voir avec cela, ton derrière non plus, ma sœur des vitrines. Ta beauté est un accord arpégé parfait, j'en conviens, mais elle descend l'octave qu'elle parcourt avec l'arrachement des adieux. Les phrases d'amour de notre condition humaine sont un besoin vital dont a besoin tout homme pour les réalités de son existence. Oui, je m'assois au milieu de mon profond silence et je défends le fait que les habitudes d'aimer font retentir tous nos liens existentiels que l'on ne supporte pas toujours volontiers. Et déjà, j'entends l'écho limpide qui se répercute et se propage au-delà de la portée des sentiments. N'est-ce pas, il y a de quoi rester dans le vague si l'on ne rompt pas avec ses habitudes de penser, de s'habiller, de croire, de manger, de s'informer. En

outré, impossible de faire autrement si nous désirons avoir des comptes apurés. L'homme d'ici peut faire l'expérience de l'amour sans qu'il le sache, pour cette simple raison qu'il ne sait pas ce qu'est l'amour. Il va bien falloir qu'il s'en occupe tôt tout tard pour éviter les malentendus de son histoire. Or, peut-on aimer sans savoir que l'on aime? Si séduisante soit-elle, la connaissance passive ne mène pas à l'amour. Le point de départ du savoir part toujours d'un acte d'amour. Pour moi, la plus belle action humaine est un pas vers un acte d'amour qui s'accompagne d'un acte de conscience au sein duquel nous grandissons. Ce qui n'est pas le cas de l'éthique des villes par exemple, ou d'autres sciences matérialistes qui râclent les fonds. Nous pouvons être le pire des salopards et conduire l'éthique qui règle les têtes d'eau pour les biensportants grossiers, les gras et les magnifiques qui en raffolent et applaudiront aux heures de pointes sociales. Il est important de rappeler qu'à force d'être émus par les mensonges et leurs avantages, nous finissons par les adopter. Ensuite, ils vivent en nous et deviennent réalité. Et personne ne sera choqué sur les redoutables bancs de l'intellect.

En fait, le besoin d'aimer et d'être aimé change selon nos états de conscience. Mais, faut-il encore vouloir évoluer et savoir pourquoi, car l'on n'est jamais seul dans une histoire d'amour. L'amour n'aura pas le même sens pour un adolescent qui découvre une dulcinée que pour un chaud de la pince du garde à vous qui s'identifie à ce qui le fait brandir comme un drapeau. Il en est de même pour un homme mûr qui fait un travail sur ses forces sexuelles ou pour une personne vieillissante. Je parlerais donc de cet amour qui demande une maîtrise de soi pour ne pas faire d'amalgame et

laisser nos adolescents vivre leur juste découverte dans l'ordre des choses. J'ai pu remarquer ma vie durant, que l'homme, moins il aime les hommes du même amour, et plus il a besoin d'un amour à lui. Il construit ainsi une estime de lui qui ne se fonde plus sur le monde. Et de là, naturellement, suivent tous les schémas mécaniques qui vont en affiliation pour mener une vie conforme aux valeurs de nos sociétés folles.

C'est de toute vérité, ceux qui font un chemin vers leur vie intérieure découvrent rapidement que les forces sexuelles se manifestent en dépit de notre conscience dans un premier temps. Une fois de plus, qui commande la manifestation de ces forces dans notre temple? Quelles sont ces forces? Qu'enseignent-elles? Semblables à cette nuit qui nous a livrés à la Planète Bleue, nous avons affaire avec le talent uni du grand vivant. Le vent est à la vague déferlante ce que la berdouillette est à l'homme prévu, imbu et accablé. Frère Gandhi en connaissait un rayon sur ses fameuses forces sexuelles, et il avait compris que tout changement d'état de conscience passait par la maîtrise de celles-ci. Rudolf Steiner nous enseigne que les forces sexuelles intériorisées donnent accès à l'imagination et que certains instincts engendreraient des déviations sexuelles qui filtreraient la vie sociale pour sa perte.

Si à chaque impulsion sexuelle qui se manifeste dans mon corps, je dois aussitôt l'assouvir et en tirer un profit de jouissance, alors je suis malade de l'âme et complice en fait d'une caractéristique de notre époque tourmentée: l'esclavage moderne des instincts qui se fonde sur une tolérance empesée. Je nourris sans le savoir en raison de ce qui pénètre dans

le sang par la sexualité mes propres fantômes par delà un cercle des endormis bien atteint. Un cercle d'hommes couverts d'intellect détournés dans le corps physique et complètement désengagés sur les questions morales qui touchent la sexualité, la fraternité et le renouveau social.

A la pente d'une époque, il y a toujours une forme bestiale et commerciale des forces de vie (forces sexuelles) qui dégoulinent en contrepartie d'un bon marché de tolérance et d'indifférence. C'est là un signe du déclin qui se penche uniquement sur la jeunesse de l'homme et de la femme, et qui tombera bien entendu dans le gouffre qui les a fabriqués. Voici un exemple en exacte proportion avec ce monde moderne et de ses jours fatidiques. Beau selon le très-bas, fort comme feuille d'automne et idiot avec impatience. Toutefois, pour les hommes peu habitués au travail de l'esprit, l'étape des forces sexuelles est un incontournable de la vie spirituelle, tout comme Conques est un incontournable des grands monuments Français, et Victor Hugo des grandes âmes. Moins nous aimons les êtres que nous rencontrons du même amour, et plus notre vie est difficile à saisir. Je me hâte de dire que les sociétés occidentales s'acharnent à nous désapprendre ce qu'est l'homme et l'amour de vivre, surtout à la jeunesse de notre temps. Je ne suis pas en train de dire qu'il ne faut plus avoir de relations sexuelles pour s'engager sur son chemin d'Evolution intérieure. Je veux juste attirer l'attention sur la relation qui existe sur l'avènement d'une conscience nouvelle du «moi» et la maîtrise de ses propres forces de vie. Il est coutume pour les hommes de regarder les femmes comme une nourriture qu'ils absorbent, et figurez-vous qu'elles le savent avec une élégante brièveté du regard.

— Ah ! vous êtes sûr?

— Assurément, Madame.

Cependant, le seul argument pour convaincre de cette importance avec ce lien est d'essayer d'être le maître à bord de son propre navire. Qu'est-ce à dire ? Expérimenter pour voir, Monsieur Lapin. Prenez une bonne bouffée d'air lorsque votre levier vous transmet son élasticité à laquelle d'ordinaire vous lui montrez votre grande attirance. N'ayez point peur, c'est un travail noble et digne des hautes écoles et personne ne s'est encore assommé à ma connaissance. En ne cédant pas, vous allez faire l'expérience d'intérioriser vos forces de vie dans ce qui l'inspire. Une fois, deux fois, trois fois... et ainsi de suite. Oui, je sais Monsieur Lapin, c'est un exercice très difficile pour les chauds de la pince. Réciter un Alexandrin et faites trois fois le tour du château en foulées de bons mots.

Que de tragédies et de tristes destins ont pesé par ce manque total de maîtrise! Si vous saviez! Ces forces de vie ont participé activement à ce que notre avant-homme s'incarne ici-bas. Oui, à travers le monde physique-biologique et de ce qui l'anime aujourd'hui. L'énergie des forces sexuelles s'étend nécessairement à la vie. Celle dont on connaît si peu et pas assez. Il ne peut pas nous être donné de connaître ce sur quoi nous ne sommes pas prêts d'entendre et d'aimer. Heureusement. Il y a la vie qui nous entoure et celle dont nous sommes au stade même de notre parcours. Il y a aussi celle de l'instant qui passe dans notre relation avec les autres et notre contexte social. Nous cheminons avec nos affects et cela ne va pas sans dire que ce n'est pas une simple affaire, d'autant plus qu'ils se lient naturellement à la sexualité et à la tendresse dont nous avons besoin. Notre propre histoire est

donc plongée dans ces forces qui influent sur nos états de conscience et nos possibilités d'aimer cette âme de cœur. Une âme de cœur que nous cherchons dans un premier temps à l'extérieur, sous la forme de la femme ou de l'homme de nos rêves. O magie! O alchimie des relations! Je suis aussi cette âme que je cherche dans l'être féminin. L'homme est aussi homme avant et après la séparation des sexes.

Pratiquement, dans notre régularité présente, que se passe-t-il quand l'impulsion et l'érection s'expriment dans mon corps et en mon âme. Essayons de découvrir quelle relation notre homme d'ici a avec elles. Qu'est-ce qui les déclenche? Quels processus vont à ma rencontre et comment je réponds à cette rencontre, qui en fait est aussi l'histoire de ma vie. Je peux saisir aussitôt l'effet et l'impact jaillissant en mon âme qu'ont ces vigueurs. Quelles sortes de phantasmes se mettent en place, le tumulte des images mentales de la femme qui s'installent dans ma tête d'eau ou toutes autres sortes de représentations. Des déviations! des instincts! du plaisir! des sensations! des folies! des attirances! rien du tout! Comment vais-je réagir et quelle stratégie vais-je mettre en place pour répondre sainement à ces forces que je ne connais ni d'Adam ni d'Eve? Une mécanique des instincts se met en place pour celui qui s'y adonne sans chercher à saisir la genèse de ses propres phénomènes de vie qu'il porte en lui. Et sans relation de sens et de lien apparaissent toutes les déviations que nous connaissons et qui étonnent de leur contagion.

Les processus des forces sexuelles cessent par l'éjaculation pour un homme et se remettent aussitôt en place dans l'organisation des forces de vie, par des rythmes qui sont propres à chaque individu. L'homme d'ici ne peut pas aborder une

quête de l'homme-debout sans cette sincérité avec les inéluctables forces sexuelles qui le pénètrent. Toute la qualité de son voyage cosmique en dépend. L'homme est un être de relation par excellence, un vrai génie qui s'ignore. Il engendre et crée aussi des relations à voix haute et à voix basse. Il y a ce qu'il voit et ce qu'il ne voit pas. Toutes les relations qu'il a avec le vivant ont un impact qui établit une relation de vie dans son organisation sociale et affective. Il y aura un voile dans des structures d'échanges et de contacts de plus en plus vastes et complexes dont il n'a pas forcément conscience. C'est également là que l'homme est appelé à participer à une évolution qui devient consciente d'elle-même: la sienne. Il est impossible de se spiritualiser d'avantage si ces forces ne sont pas portées à la conscience, donc orientées vers un acte d'amour de même nature. Le dernier grand saut se trouve souvent là, et bien des hommes sont incapables d'aller plus loin dans leur évolution, même s'ils sont considérés de l'extérieur comme des pontes de tels mouvements ou des érudits de l'horloge arrêtée. Je sais de quoi je parle. Les fiers enfarinés se présentent par des raccourcis sans perspective qui ne sont jamais indiqués sur aucune carte. Grâce à mon intuition de Bergeron bien soigné, je les repère à plus de trois cents mètres et je les appelle ouvertement «les Braconniers du monde spirituel.» A notre époque de menteries, il faut bien du courage pour dire les quelques vérités qui nous restent et dont personne ne peut se réclamer propriétaire ni prendre sa part d'héritage volé.

Conformément à un vrai chemin de la Connaissance de l'homme, la transformation n'est pas des moindres puisqu'il s'agit d'une totale évolution qui prend conscience

d'elle-même. L'homme pénétré de l'esprit de vie tend à devenir le même. L'homme d'avant, l'homme d'ici, et l'homme d'après se rejoignent en un centre pour se rassembler. Il va de soi que cela ne peut pas se faire en s'abreuvant de conférences qui évadent les étroits de leurs quotidiens et qui analysent le monde assis sur un sofa. L'intellect obstiné à s'asseoir sur les arrangements de l'intelligence ne peut strictement rien aux développements des états de conscience. C'est pour cela que les braconniers du monde spirituel sont de plus en plus nombreux. Au contraire, l'intellect retarde l'évolution et salit les enseignements de nos pères. Si vous saviez le nombre de porcs intellectuels qu'il peut y avoir dans les mouvements spirituels! Si vous saviez! Bon, maintenant vous le saurez : il y en a autant qu'il y a d'artichauts en Bretagne. C'est époustouflant de sens et d'absence de sens. Il va bien falloir que ces auto-proclamés premiers de la classe dans un coin du grenier aillent voir le début d'incendie qui s'est déclaré dans leur cave. Cela crame les gaillards, ça crame! Zut! ils ont encore le nez bouché dans ce comté de la pie mère. C'est un rhume coriace et chronique qui perdure dans les mouvements dits «spirituels». Je veux dire que les connaissances sans liens et sans actes sont antisociales. Elles exposent une absence de sens qui affirme un souverain bien avec toutes les formes de ferveur qu'inspire le mensonge.

Maîtriser les forces sexuelles veut dire aussi que ce sont de nouvelles portes du destin qui s'ouvrent vers l'ordre inaltérable de notre devenir. Là, de nouvelles libertés et de nobles responsabilités nous attendent. Et il ne faut surtout pas confondre cela avec une quelconque place ou statut dans l'ordre social qui nous donnerait bonne façon ou privilège de

carriériste. Comprenons-nous bien jeune homme, je ne parle pas d'abstinence sexuelle refoulée pour devenir chaste et pur, mais de processus et d'étapes de vie. Il appartient à chacun de savoir où tout cela le conduira dans son développement intérieur. Adolescent que j'étais, jeune homme en découverte de ma vie sensorielle, je change à travers des septennats fantastiques. Des rythmes de vie me conduisent au long de ma voie. En définitive, à ce que je veux devenir tout au fond de mon «être.» Un rêve à réaliser: Homme debout, oui, mais, tout entier. C'est la seule condition. Je ne peux pas me comporter comme un adolescent à 40 ans ou à 50 ans sans que cela cloche à quelque part. Ding! dong! c'est dingue.... Les hommes de grand génie ne sont pas épargnés de ces forces sexuelles qui nous enseignent l'état actuel de nos sentiments, de notre entourage, de notre société, de notre civilisation, de notre humanité.

Oui, oui et oui! disent les bracos, les politiques et les scientifiques de laboratoire des villes. Ces hommes de la grande douleur marchent avec le contentement des sens et des lois, et combien je les comprends.... Je n'ai nulle raison de douter de l'authenticité de leurs misérables chemins. Les villes engendrent tant de perversions sexuelles que nos politiciens s'en débarrassent comme d'une patate chaude sous une couche épaisse d'aluminium. Hélas, canaille! La chaleur ne peut pas être contenue. Il nous faudra bien nous intéresser à comprendre pourquoi il y a tant de malades de l'âme à soigner si nous voulons un meilleur vivre ensemble. La tolérance est dans ce sens infecte, car elle développe et infeste la tragédie accommodée et attardée. Oui, car si tous les secteurs concernés par ce fléau des déviations sexuelles se

déresponsabilisent lâchement, les conséquences seront d'autant plus actives pour les générations futures. L'homme est le seul remède pour l'homme, et si cette médication thérapeutique ne se transmet plus par la voie de la conscience, que peut-on espérer si ce n'est craindre l'avenir. Le gouffre des inoubliables souvenirs s'agrandit pour recevoir encore plus d'âmes en déroute à cause d'une codépendance en chaîne qui s'enchaîne avec, jusqu'à l'aliénation de la pensée. Combien de fois, j'ai entendu de la bouche d'hommes captifs dans leurs milieux spirituels justifier ainsi les malentendus comportementaux, en disant ces phrases de bornés éternels: c'est humain, nous ne sommes que des hommes. Croyant faire les braves et les justes, par de telles pensées, ces hommes geôliers pourrissent sans cesse la vie sociale, du moins en faisant croire et banalisant que le faux est vrai. Avec leur sagesse d'apprenti sorcier, ils deviennent pires que les vaisseaux fantômes. Qu'est-ce donc que d'être complice par la pensée, si ce n'est avouer ses propres impossibilités à comprendre des phénomènes qu'ils ne saisissent pas! Alors les normaliser et les standardiser devient l'une des meilleures preuves de bonne et ignorante foi. Ensuite, l'éponge est jetée, et tout le monde croit que tout est propre et réglé en apparence.

Ainsi, de nos jours, les valeurs morales se transforment, en altérant la structure de l'édifice social. Et les effets de l'ignorance de la morale seront dans le temps très sévères, croyez-moi! Les despotes à l'affût d'un déclin et de la fin d'une époque proposeront comme à leur maniaco-habitudes, des mouchoirs, de nouvelles lois, des consolations, des compensations, de nouvelles normes, de nouveaux écrous, et ce seront encore les citoyens qui feront le pas-de-vis pour

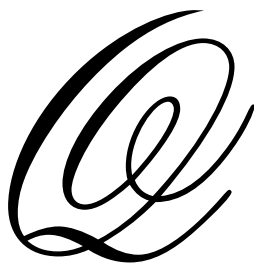
couronner le grand axe du sommeil et de la tolérance. Cependant, rien n'est plus merveilleux que de bloquer ensemble la roue fatale, par un acte de conscience. Kreeeee, kriiiiiihhh! kreeeeeeiiiiikk! Voilà, je crois que ça y est, je peux lever les bras au ciel.

Il ne s'agit pas de faire une rupture avec sa berdouillette ni de faire un nœud avec, ni de condamner stupidement les déviations, mais de rester très attentifs aux processus de ses propres forces de vie dans le contexte social. Et au train où vont les choses, cette question ne peut plus être omise si nous voulons voir ce qui se passe au-delà et au-dessus de ce qui nous ficelle; tant dans notre manière d'être, de penser, de faire, d'aimer et surtout de réapprendre à réfléchir que de penser ensemble. Nos sociétés sont gravement malades et c'est à chacun de nous d'être un peu ce docteur de l'âme dont elles ont besoin. Rien ne nous rendra si grand ici-bas. Si je me demande l'impossible, c'est que déjà j'ai répondu présent à l'appel. Tout reste encore pour le seul bien des générations qui vont porter le flambeau. Si l'amour est au centre de notre évolution, pour moi, il en restera que l'acte d'amour le plus grand est d'aider un homme à se connaître d'avantage homme- debout, dans l'odyssée cosmique. Et cela ne se passe pas toujours avec des œillets du poète car c'est vraiment s'engager, convenons-en.





## *Pouce, je passe*



u'est-ce que le temps? Une suite logique de ma toute première perception à la vie ou un réveil-matin avec sa bisque du lundi qui dingue l'heure de se lever. Tic-tac, tic-ding! tic-dong! draing-driîng-driîng-draoông! Fi donc! Ce n'est pas l'heure de jouer à la paume, à ce que je sache. Je me lève. Toutes mes pensées sont présentes dès cette aube. Elles ont la couleur de mes nuits. Rien ne s'efface, tout se lie. N'est-ce point la trilogie d'une œuvre remarquable et magique jusqu'au bout de notre expérience terrestre? Pré-homme, homme d'ici et après-homme. Comment! Je vais devoir tout recommencer et d'une compréhension plus vive, je vous prie. A l'instant. Je passe, prolongé à l'infini, et je me relie aux trois dures limites de mon individualisme avant de pouvoir un jour supposer les franchir. Allez, va! Je joue franc-jeu. Je n'ai aucun bon tour dans mon bissac. Nature, je m'aventure dans la trame de mon existence avec

les cartes que j'ai en main, sans bluff. Et dzipp! J'appelle qui je dois:

— Gardien de mon seuil, la clé de ma trappe, je vous prie!

Je sais bien qu'il y a au loin une connaissance, mais c'est bien de cet amour proche qui porte à lui dont il m'importe.

— Gardien! La clé de mon néant!

— Voici, elle vous ouvrira une porte blasonnée de votre destin. Du fait des circonstances, soyez authentique, vous risqueriez de cabrioler par-dessus votre ombre.

— Qu'importe mon bon Gardien, puisque je suis un branchage d'étoile qui pense en forme d'arc.

Et cela est si vrai que je m'affranchis aussitôt des opinions qui sont sans estime pour le ciel. Au fait, une étoile n'a pas d'ombre, c'est vieux comme le monde. N'est-ce point une simple éclipse qui révéla à l'homme que la terre est ronde? Cependant, comment vivre cette notion du temps qui m'enveloppe si je m'en éloigne, l'esprit biscornu, le cœur blasé, le teint blême des gens des villes? Je quitte la plaine des fossiles intellectuels et ses étalages au savoir calendriaque. En temps réel, je pense et je situe la teneur et la portée de mes pensées hors du temps que je perçois comme le temps ordinaire. Mais tout cela est folie me direz-vous! Exact! Répondrai-je. Mais être Surfou, cela n'est pas tout à fait normal parmi les temps qui courent. A cela, sachez que chez les fous certifiés, les initiatives évolutionnaires sont inlassablement au rendez-vous. Elles s'adaptent aux folies des siècles. C'est là une adaptation du génie envers ce qui veut l'empêcher de se développer. Figurez-vous que je pense sur les hauts plateaux au manteau de neige, mon brave! Parfois même, je pense en amont et en aval de mon présent. Pour vous dire!

Oui, oui, je sais, c'est un peu emprunté. Et alors! Qui peut me l'interdire? Sûrement pas «l'abominable homme contrat social». Ne suis-je pas le seul à pouvoir me tirer de mon embarras qui me conduit, là, où justement je ne veux pas aller? Alors pas de blabla....

A tout cela, notre perception du temps est le seul lien de notre banquet existentiel. Le temps nous révèle et ne se répète jamais et personne ne peut s'enfuir après avoir fait banqueroute spirituelle. Le temps est le contraire du groupe et son vrai visage n'est rien d'autre que notre regard qui pénètre le sien. Un échange d'interpénétration qui met en clairvoyance et qui donne un sens à ce qui a été pensé. Et moi, à l'instant, je me ramifie aux étoiles dans la branche du genre humain. C'est le tableau de mon atmosphère. Viens donc, cher lecteur du même blot, grimpe à la corde! Tu t'imagineras la lumière de ta vie! Ce monde qui tient lieu de notre présence se pense aussi en nous, où nous apprenons à penser en lui sous sa forme la plus pure. Quand on sait ça et qu'on le vit, l'esprit bandé à son entreprise, promis juré, mon ami, plus personne ne pourra te mentir sans que tu ne le saches.

Voici déjà trente minutes que j'écris sur cette page. Ces minutes sont-elles mortes avec le temps pour assurer leur continuité d'existence? Elle ne se sont pas volatilisées, puisqu'elles n'avaient aucune apparence matérielle. Où sont-elles vraiment passées ces minutes qui se sont dégagées des apparences visibles? Serait-ce là le front de mon intense lien avec mon infranchissable inconnu? Lorsque dans un cours d'eau, je me laisse emporter par le bon sens de la vie, le temps manifeste sa dimension d'éternité. L'ésotérisme

tout à loisir des hommes-perroquets sur une berge, les croyances des cul-bénis sur l'autre rive. Je descends le cours d'eau pure pour l'y intégrer de mes paroles de vie et je gicle au passage quelques braconniers. L'odyssée cosmique des fous comme thème majeur. En avant toute... Splash! Splash! Et splash! Oui je sais, ça mouille.

Le temps passe, et sans me baratter la cervelle, je quitte tout l'ensemble de mes propriétés intellectuelles. Oui, par amour de la connaissance d'un inconnu que je présume avec ses trois pas d'avance sur mon homme d'ici. J'existe en premier lieu du dedans et le meilleur moyen de trouver un sens à la vie, c'est de ne plus lui en trouver du dehors; par procuration, divertissement, identification, perroquetage, manipulation, rumination et croyances assassines. Notre réalité nous trimballe depuis belle lurette. Voilà-t-y pas que déjà, je veux la mettre en rapport avec ma tête d'eau? Avec ce que je ne suis pas? Mes espoirs, mon éducation, la nouveauté, la mode et son tintamarre? Est-ce que se sont vraiment mes pensées à la recherche d'une nouvelle conception vivante ou une fatalitas qui en moi prend la forme d'un mérycisme de mon intellect? Je pense sans mon pré-homme, sans mon après-homme, sans savoir ce qu'est l'homme en somme.... Et je prétends expliquer le sens de la vie par illuminations de vieux barbaques. Sans hésiter à parler de grâces naissantes, des paroles de braves barbus, de structures et de normes du très bas. Décidément, quand la tête d'eau seule est à la barre, les vérités du passé deviennent aussi exactes que l'opinion de la presse. Par Odin ! Est-ce réellement là où en sont les guides dans leur évolution aujourd'hui, enflés par un vent de bisant?

Toutes ces pensées de conserve qui ont déjà préparé et organisé nos lendemains ne sont pas celles de l'homme-debout. L'homme d'ici doit se préoccuper de penser l'homme en entier avant de penser le soleil, mars, et la lune, dont des limbes du mensonge nous ont fait croire qu'il y avait déposé les pieds. Il ne suffit pas d'associer des connaissances à l'égard de nos incompétences avec une centaine d'autres presciences pour parvenir au bout de notre propre ignorance. Au contraire, nous nous étonnerons de leurs effets aveuglants et dévastateurs. Des peuples sont devenus ainsi menteurs sous le flux d'eau bénite de sciences puissantes et policées, d'autres ont l'estomac tout barbouillé.

Tandis que si je pars d'où je suis, sans théologie du pic, du plac et du cloc, il est certain qu'une montagne m'attend. Ce n'est pas l'invisible tibétaine ni l'Himalaya. Il s'agit de mon élévation. Aurai-je le courage de la gravir sans sherpa et bagavad'doudadida? Dès que les petites sciences humaines s'écroulent, le monde apparaît sans tout notre barda. Et ce monde-là, ce n'est pas celui d'un ésotérisme fictif, d'une science infuse, d'une croyance artificielle, d'une triste clairvoyance de riche parigot ou de quelque super humanité qui réajuste les enseignements de nos pères à sa convenance. Certes, c'est mon monde à moi, et il va bien falloir que je m'en occupe. Vous le savez tout autant que moi, plus nous intellectualisons le monde, plus cela nous rassure. En quoi, moins nous le comprenons. A toute minute, plus l'intellect est faible et plus je déblaye ainsi toutes mes impossibilités de souffre-douleur et de fagoteur de mensonges. Je ne calcule plus comme barème, je m'inscris avec les chiffres des choses. En premier lieu et première évidence, tout ce qui

m'épouvante dans cette vie, c'est «moi». Si surprenant soit-il, il en est ainsi. C'est la première vérité de création naturelle que je pénètre. Je ne peux saisir quoi que ce soit d'autre de ma vie et du reste du monde sans passer par cette première étape.

Je pars d'où je suis, plus en avant d'un côté de mon destin que de l'autre. C'est pourquoi je ne suis pas comme tout le monde. Je suis le seul à pressentir ma vie et à pouvoir raconter des histoires de derrière les fagots. Vlan! allez, oust! Une porte se claque... Euréka, c'est obscur et je peux donc mettre de la lumière. Il y a un départ, une rencontre. C'est irréductible, menaçant et sans consolation. Tel est le fait qui domine toute ma vie; vivre au contact réel de mon chemin et de mon esprit. L'inconnu aux trousses à tout instant entre rien et tout. Vraiment, la chose énorme et consternante: c'est de ne pas laisser venir l'inconnu à moi le plus naturellement du monde. Si je me comporte comme un barbouillon, victime de ce qui vient, je chiffre tout, pour ne pas avoir à maudire le sort. Ainsi, les portes du destin se verrouillent intelligemment. Or, voilà que je me fatalise sur toutes les explications et les mésententes qui à la fois révèlent et opèrent. Révèlent que je dors, la clé de mon royaume enfouie en moi. Opèrent dans le sens d'une chirurgie intellectuelle qui fourchette et réajuste toutes les perceptions que j'ai du monde, à cette évidence que je me cache continuellement en lui. Et pour être pleinement ce que je suis, je ne dois pas négliger que s'interfère nécessairement à mon devenir, le devenir des autres. Tout système social qui n'est pas pensé sur la trilogie de la nature humaine connaît sa finitude dans les barricades. Retranché dans son ignorance, il se reconfigure

un peu plus loin dans l'histoire par de tristes lois sociales maniées à tout sens. Pour le moment, on en est là. Ne rêvons pas! Par refus de voir, la matière aboie et l'homme passe.

Quant au génie de l'homme, il ne disparaît pas au pays merveilleux des Hounza où il fait trois petits tours puis s'en va. Le génie se réédite dans les nouvelles idées et les pensées vivantes: celles qui agissent pour l'évolution de la conscience. Une évolution qui bien entendu, se fait sans l'aide de dieux tueurs d'hommes. Les dieux inaccessibles des hommes fausseraient toute prise de conscience et pollueraient tout le contexte social, en le bafouant sans relâche. Vous vous imaginez si les dieux pouvaient vraiment faire quelque chose ici-bas pour l'homme dans son quotidien? Quel contresens à la liberté! Nonchalante de nature, l'humanité serait au chômage et ne s'attarderait plus à évoluer vers sa grandeur. L'existence est un tout responsable, cohérent et conséquent. Les dieux ne sont pas un tout. Ils en font partie.

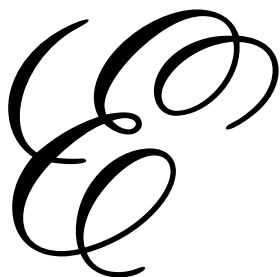
Quant aux dieux des hommes à interaction forte, ils ne sont qu'un pur produit de la hiérarchie des illusions où l'homme est en tête d'affiche d'indépendance depuis des millénaires. Le métier d'homme s'apprend avec les hommes, non avec des dieux qui détruisent les races, les cultures, et qui posent tant d'insurmontables fléaux sur la surface de la terre. Ces dieux-là déshumanisent et vont dans un sens exactement contraire à l'évolution en enchaînant l'histoire.

— Hep hep! Gardien de mon seuil, voici les clés de mon néant, je n'en ai plus besoin, voilà que je vous les rends.





## *Le génie de l'homme d'ici*



t même si l'homme arrive à encrasser certaines règles de vie sur Terre, je ne serais pas sincère si je ne parlais pas de son génie. L'union et l'unité nous différencient tandis que les paradoxes et les polarités nous embarrassent. Je suis homme, et d'autant plus homme-debout quand je confirme au devenir de mon environnement immédiat, mon appartenance au grand monde: par mon comportement, mes travaux et mes combats nouvellement mis à l'épreuve. Trop souvent, nous n'osons pas converser sur nos origines. On se moque, on se cache, on n'ose pas, on se heurte à notre incompréhensible si faiblement spiritualisé. Pourtant, pas de chichi et de chacha, notre génie naît aux différents stades de l'amour, d'autant plus lorsque nous en parlons le plus simplement du monde. C'est en cela qu'il n'est pas de savoir plus frauduleux que d'enseigner à nos enfants que nous descendons du singe, à côté d'une faille...où l'intellect de l'homme s'engouffra sur le

compte d'hypothèses qui amusent la jungle humaine. Oui, j'entends le cri de l'homme et le barrissement de l'éléphant. Que d'arias! A tomber en faiblesse! Et quels sont ces hommes à l'orgueil exacerbés qui poussent au paroxysme le genre humain en soutenant que les enfants du XXI<sup>e</sup> siècle peuvent être élevés par deux pères ou par deux mères?

Ces défauts dominants sentent le fagot. Ils deviennent ensuite sans préambule des réalités sociales qui prendront part à l'élaboration de déviations organisées du contexte social. Jusqu'à l'apparition d'une soudaine dictature qui fera un ménage démesuré et violent sous le chapeau de nouvelles lois aux mesures éversives. Peste! C'est bien une tare de notre époque d'afflictions, que de confondre la tolérance avec la gravité, au milieu d'une confusion redoutable de gens qui ne pensent plus. Tout ce qui nécessite des soins de l'âme ne peut pas être mis en chambre. C'est un sujet qui ne peut être abordé que par des actes de conscience qui rassemblent les hommes, qui luttent pour un vivre mieux tous ensemble.

Le génie n'est pas une trouvaille qui se prostitue avec le marketing et une brusque accélération des besoins sensationnels de l'homme. Prenons par exemple, cet avènement d'une nouvelle technologie foisonnante qui donne lieu à l'évocation de sous-énergies dans notre espace environnant. Portable des sommeils et compagnie de la figuration, pour nous servir de bonne literie. Bien malencontreusement, se contenter de soi-même comme un égaré et un détourné de la nature, est le signe évident du retour des saisons maudites. Il y a désormais de basses caisses de résonance à tous les carrefours pour satisfaire des besoins

maladifs et des désirs d'exister encore plus vite que ce qui peut l'être. Les névroses existentielles sont à l'ordre du jour. Ce qui explique qu'il y a de l'électricité dans l'air et qu'une certaine chape de plomb flotte en altitude. Et ça fond gentiment... La conséquence directe de cet excès de sous-énergie est la modification de notre perception de la notion du temps. Or, le temps est notre bien le plus précieux, notre orchestre lointain. Il est notre lien à haute voix avec le cosmos. Ce n'est pas rien, ce qui se passe au XXI<sup>e</sup> siècle! La complexité d'une contre-nature joue le rôle d'interprète entre les hommes, alors qu'ils parlent la même langue et qu'ils sont sujets du même verbe.

Fasse la conscience que le bon sens revienne bientôt! L'homme moderne a beau s'ingénier avec une technologie qui devient sa chose, il n'a aucune prise sur le temps. A savoir que rien n'est plus communautaire que le temps. Nous lui devons toute notre dévotion. Ma vie d'homme a commencé avec lui et sans le savoir vraiment, je m'inspire de lui à chaque instant. Par lui, je découvre le même mouvement qui est résolument orienté vers l'invention de la vie. Ma biographie n'a pas de marche arrière, si ce n'est ma mémoire qui me prouve qu'elle existe comme une partie inspirée de moi-même qui devient dans le grand monde. Le génie se trouve là, et il est la transcendance de l'intérêt spirituel que porte un homme pour un autre homme. Tout débat sur une science spirituelle moderne ne peut pas se faire sans ce premier pas. L'œuvre du temps et l'œuvre de l'homme est un courant continu de vie et d'amour. A nous de montrer ce dont nous sommes capables. Le quotidien est notre seul examinateur.

Au-delà du réel, il y a le surréel. Il existe. Il y a le témoignage de nos actes et de nos pensées sans les mises en scène de structures intellectuelles. En ce sens, tout se paye sans marchandage au pays de l'évidence. Impossible d'avoir les pieds en éventail. Notre pleine droiture, nos paroles, nos agissements, sont là pour nous le rappeler et pour nous remettre à l'ordre, dans l'ordonnance de notre projet de vie et de ceux des autres. Une véritable rencontre d'homme n'est possible que si je considère l'autre homme comme un être dans l'odyssée cosmique. Le reste ne sont que des réactions de fantômes d'intellect, des pipettes d'illusions qui s'honorent et se miroitent à la lenteur des pipos, des marres et des étangs. Ce prochain, qui est déjà là et que je ne connais guère, a lui aussi un projet de vie qui le pousse. Que vais-je faire avec ma sympathie et mon antipathie qui me font d'ordinaire sourire, pâlir et suer? Lui mettre des bâtons dans les roues de son devenir? L'aider à ouvrir les sphères de son destin? Le soutenir dans l'écriture de son scénario de vie? Ici, mon génie peut se manifester ou se retirer. Je prends sur moi mes intentions et je m'évertue à faire tous les efforts pour les rendre claires, justes et conscientes. Sans oublier d'exprimer l'humour et d'en faire sa rencontre.

Le porteur d'individualité a le choix entre un poème ou un brouillon des sciences de la rumeur qui se noieront dans une gueulebée. Quoiqu'il choisisse, le «moi» en sera de toute façon considérablement responsable. J'entends en ce sens, que les conséquences de nos choix se déplacent, se répètent, se transforment et se reconfigurent selon toutes les situations de notre vie, sans exception. L'indifférence étant le parasite le plus redoutable de l'âme humaine. Ouïr sangloter la Planète

Bleue et ne rien faire: telle est la devise du cercle des endormis. La codépendance épiciée tire son origine directement de l'indifférence et d'une tolérance, toutes deux déviées comme au service de la patate chaude. En pensant ainsi, je veux signifier que l'acte de création et l'acte de génie de l'homme sont des relations d'être à être. Le réel de notre vie nous le prouve et nous le confirme par une inéluctable rencontre avec notre destin d'homme d'ici. Ma biographie a un avenir, suite à une série d'aventures extraordinaires dont je suis le seul témoin avec mon pré-homme, l'homme d'ici et mon après-homme. Je vais donc à la rencontre de mes événements en leur donnant chaque fois une valeur infiniment plus grande. Des événements qui me tiennent éveillés jusqu'à mon inconnu infini.

Qui dit acte de conscience dit aussi le reflet de nos actes d'amour. L'homme d'ici ne se manifeste que dans son projet de vie, même si ce sont des desseins qui sont tombés en rade. Il les retrouve là où il les avait laissés. Le devenir et la biographie sont l'affaire de toute l'histoire de l'entité humaine.

Malheureusement, l'homme ne sait plus partager sa biographie. Il l'expédie en des minutes que rien ne vaille. Comment voulez-vous qu'il comprenne un tant soit peu sa vie, celle des autres et le sens des rencontres, puisque tout se fige et se dilue dans l'émotion, le ressenti et les conséquences réactionnelles? Ainsi, je ne sais plus regarder l'autre et le monde, alors je m'aliène et je m'enlise à ce qui retarde mon évolution. Coup sur coup, ma sphère émotionnelle se transforme en un monde sensationnel qui entre dans l'évasure de mon âme. Je deviens incapable de nommer ce que je ressens.

Je deviens un événement auquel je n'assiste pas. Le fatalisme et l'éventail mécanique de mes sentiments s'enchevêtrent, je vis en connivence à toute éventualité, quoi qu'il arrive.

Ce ne sont pas les médiateurs, les tartarapeutes, les superviseurs qui vont nous arrondir dans nos cellules pensantes et encore moins les télévisions, si plasma soient-elles. Par la biographie naît le reflet de notre surréel, que nous rendons vivant et qui nous enveloppe de vie et d'amour. Un reflet que nous avons à élever en ce magnifique droit de l'homme: le devenir. Pour ce faire, raconter sa vie est un des plus grands actes nobles de la vie intérieure. Devenu manifeste dans son évolution, le reflet s'estompe, la lumière reparaît. Et combien nous nous rendons compte que tout se tient lors de ces partages! Les choses que nous n'avons pas vues deviennent visibles. Chaque fois, la toile de la vie est rendue vivante de sens, de liens, et d'amour par les témoignages. Non, ce n'est pas par hasard. Non, ce n'est pas par nécessité. Les rythmes des métamorphoses sont une réalité aux exigences de l'ordre divin. De zéro à sept ans, de sept à 14 ans, de 14 à 21 ans et ainsi de suite, jusqu'à tous les septennats du monde. Et quelles que soient les mutations scientifiques, économiques, les bouleversements du contexte social, les révolutions, les coups d'états, les dictatures, les déviations sexuelles, les génocides, la condition première de l'évolution humaine restera à jamais caractérisée de plans divins. C'est sont des états de forme, de vie et de conscience sur lesquels chacun de nous est profondément enraciné. L'homme a besoin de reconnaissance pour un vivre mieux avec les autres, d'autant plus de nos jours où les valeurs décroissent d'instant en instant. La première

des reconnaissances commence par le remerciement de sa présence, en rendant ainsi grâce de vivre. Sans cette authentique reconnaissance parentale, spirituelle donc, les délits d'âme vont bon train et se propagent. Le malheur proprement dit, vient de la dénégarion du devenir du genre humain par l'homme lui-même. Son génie: recoller avec l'évidence, son évidence. Comment est-il possible de désavouer son sentiment d'appartenance, son origine et vivre comme si de rien n'était? Ce déni est un rejet de la pensée morte vis-à-vis de l'esprit, et je ne considère pas ce déni dans un sens thérapeutique.

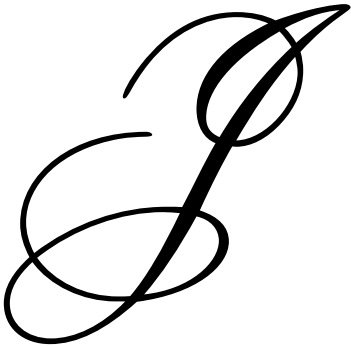
Voilà comment des projets de vie et des portes du destin se perdent dans des observations à la sensibilité nerveuse qui ne savent plus faire de liens avec les phénomènes et les processus qu'elles intellectualisent. Ces sciences du plastron d'or se spécialisent dans la fragmentation de la pensée individuelle en prenant une apparence du tout. Elles acclament des vérités fabriquées en studio avec des pensées d'épouvante. Cependant, un scientifique qui ne lutte pas contre les perversions de l'intellect est-il un véritable scientifique? Ou un perversi lui-même? Au lieu de chanter la vie, ces spécialistes ont les neurones plongés dans les détails qu'ils observent, sans se rendre compte un seul instant que ce sont eux qui sont examinés.

Un exemple type est la prévision météorologique! Et lorsque nous voyons les effets du climat sur l'âme humaine, nous comprenons bien des choses. Il y a les portes de l'avenir et les portes du devenir. Génial! Il n'y a plus que des portes à ouvrir! Oui, mais le premier obstacle à cela, c'est nous-même. Sans clé, les portes restent fermées. L'enfer de notre

condition humaine ne se trouve qu'en nous-même. Ce serait une grande illusion de croire que les réponses à nos questions sont en dehors de nous. Rares en effet sont ceux qui font l'expérience de la question qu'ils se posent en ce qui concerne leur profondeur. Plus on habite la question que l'on se pose, et plus le sens de la réponse apparaît naturellement dans la pensée. Des pistes, des indications et des investigations sont toujours là pour nous pousser encore plus en avant, à la rencontre de notre inconnu. La plupart du temps nous refusons d'en savoir plus sur nous même. Et plus l'on travaillera notre vie intérieure et moins l'on posera des questions sottes. Le génie de l'habitat n'a jamais ignoré l'unité de la vie intérieure. Comment habite-t-on l'avenir naissant en nous? C'est un enseignement de rigueur, la discipline du présent, être là et le vivre du dedans sans discours enjôleur. L'harmonie la plus belle que peut vivre l'homme d'ici, entre les dissonances de l'organisation sociale, son projet de vie et sa condition humaine; c'est avant tout d'accueillir son odyssée cosmique comme le plus grand cadeau que la vie lui ait offerte. Déjà le génie, l'amour de la vie, veille et s'approche.



## *L'homme d'ici*



e suis toujours le même sans jamais l'être. Qui suis-je? Ne serait-ce pas un bon sujet pour un exercice de ma pensée, non? En tous les cas, je ne sais pas si je serais recalé, mais je vous fais part de mon écrit. Top chrono, je me paye ce luxe de prendre 30 minutes de mon

éternité pour aborder cette énigme sans échappée belle.

Brigue dongue, dis-donc! L'homme d'ici est-il en peine d'exister? Eh bien, je ne me lasse pas de le chercher, et jamais à l'abri des coups de la vie. C'est un principe de pauvre auquel je n'ai jamais failli. L'être humain est-il une invention qui a pris forme et qui apprend à s'y autonomiser? Comme je vis aussi de pomme de terre, je la rejoins unanimement admise à un point de repère et de germe. Ce jalon restera le plus beau jour de ma vie, il est l'emploi de mon devenir. C'est- à -dire que dans ce monde matériel que je suis venu

compléter de ma présence, est arrivé ce jour de contraste et d'enchantement où, pour la première fois, bon enfant, j'ai prononcé cette étrange syllabe: «je».

Un «je» de profondeur et sonore en deux lettres. Un «je» de la première œuvre, qui me confirme au loin être un «être.» Cependant, qu'est-ce qu'un «moi» d'homme au demeurant éternel? Je vous le demande. D'après moi, c'est une des manifestations les plus hautes du monde de l'imagination.

Quoique zéro me convainc qu'il est un chiffre d'arrivé, alors, «Un» est le chiffre de départ. Le plus noble de toute la solitude des chiffres. Et moi dans tout cela, j'ai l'air d'une continuité dans la discontinuité. Dès sa première mise en scène, ce «je» goûte sa vraie vie des changements. Toujours la même eau qui se verse sans jamais être la même à un seul instant de la vie qui passe. J'en dirais autant pour moi au côté des gradations d'une science de vie. Ah ah! De la sorte, chacun de nous a l'originalité de son exclusivité. Par conséquent nous sommes assez complaisamment, l'imprimeur, l'auteur, l'éditeur, le distributeur et le lecteur, de ce miracle durant notre séjour sur terre.

Les septaines assurent notre développement d'homme d'ici dans notre vie déroulée. Elles reflètent notre communion avec la vie par des métamorphoses qui témoignent de notre nature spirituelle. Nous pourrions aussi les appeler les crises évolutives de l'existence et sans rougir, je vous prie! L'homme n'est-il pas un grand piqueur de crises sous l'habit de ses humeurs et dans la poursuite de ses expériences? Des crises, des feuilletons, des passages d'amour et des mélancolies qu'il transforme en instrument de connaissance et de partage. Ces structures et ces rythmes véhiculent aussi un ordre

cosmique dans le genre humain. Je me fais grand plaisir de penser que le fantastique, nous le vivons dans le libre usage de nous-même, car partout nous le sommes. De manière générale, adorable de surprise, cet enfant que nous étions a su accepter avec joie ces périodes qui ont enchanté les débuts de ses pas, de ses premiers mots, de ses premières pensées et de ses premiers amours.

N'est-ce point à tout instant qu'il convient de se relier à cet art de ce que nous avons été, de ce que nous sommes et de ce que nous devenons? Un art, qui, sans aucun doute sollicite l'amorce de notre génie. Etre là et persuadé de sa présence. Miracle! Ce monde extérieur dans lequel nous vivons, vit en nous depuis les débuts des temps. Il nous révèle dans les plans de notre destinée tels que nous évoluons, sans ménagement. Dans ce sens, le merveilleux se révèle à nous au fur et à mesure que nous le devenons. Le merveilleux vit dans le réel mais nous le sommes encore trop peu dans notre existence quotidienne pour vraiment nous en rendre compte. Et quand nous voyons l'homme tripoter son portable, finalement il devient aisé de comprendre la situation de l'homme d'aujourd'hui.

Quand j'ouvre volontairement une porte de mon destin, de toute ma conscience et de ma superbe audace, j'entre dans une alliance qui se résume à un monde pour tous projets nouveaux. Que puis-je considérer d'autre que c'est bien l'inconnu de mon devenir deviné qui m'appelle! Et si j'intellectualise mon inconnu, il s'estompe aussitôt, et ainsi la porte de mon destin se referme derrière moi. Ciel, que ma condition d'homme est exclusive et surprenante sur ce chemin de la Connaissance de soi. Armé de volonté, je découvre donc ce

don de pousser ma réalité aussi loin que possible et d'en expérimenter chaque étape. Or, plus loin, qu'y a-t-il, si ce n'est d'autres portes encore plus mystérieuses qui s'ouvrent à ma bravoure grandissante? Ma conscience s'éveille et la hiérarchie des illusions se déchire en lambeaux. Je me reconnais comme une entité humaine et dès lors, c'est tout mon univers de perception qui change.

Ma biographie devient alors une conquête qui se trouve au-delà de mon petit confort individuel, de mon refuge de blessures, de mes économies, de mes fonds de modestie et d'orgueil meurtri. Comprenons bien que l'évolution n'est pas une aventure en solo mais un partage d'inconnu qui n'a d'autre intention que nous le découvrons. L'histoire humaine ne peut plus m'apparaître comme une histoire d'hommes des cavernes, de tribus, de clans, de royaumes, d'empires, de républiques, de nations, de collectif abstrait, de mouvement, de communauté, où un système est chaque fois remplacé par un autre. Certes, chaque escale de la vie consciente ouvre une brèche dans la cuirasse de mes perceptions et soulève ainsi de bien grosses remises en question. Ce qui va de soi! Un sentier de mule s'ouvre dans mes broussailles intérieures. Et chaque fois que je fais un petit pas à travers la trouée de mes faussetés, un monde vierge s'offre à moi.

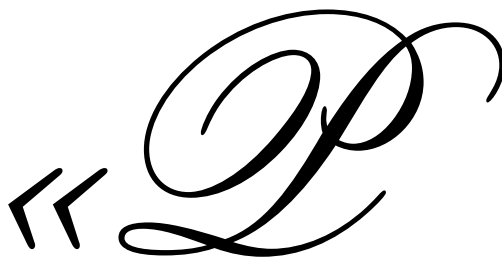
J'évolue ainsi. Je distingue mes devoirs d'homme avec la marche irrésistible de mon projet de vie. Et ce n'est pas pour me plaire que j'ai désormais des comptes à rendre à ma conscience, car celle-ci reconvertit tous mes actes de conscience en actes d'amour. En un mot, il m'est donc impossible de tricher avec le monde spirituel parce que tout a un revers. Si tout l'art du costume et du déguisement est de

ne pas être ce que nous sommes, je constate que notre condition humaine est trop souvent le théâtre de nos jeux. Les rôles qui nous ont été attribués sont réels mais faut-il encore convaincre la scène. Je deviens, jusqu'à quand et pourquoi ? Je deviens qui ? Je deviens quoi ? Le serai-je un jour vraiment, étant donné que ce devenir a ceci d'étrange : il a toujours trois pas d'inconnu d'avance sur moi. Et par cette impossible question, je voudrais vous présenter mon inconnu, celui d'une entité humaine qui se demande dans quelle partie du monde vit-elle en réalité. Que ces quelques lignes puissent témoigner de ma quête, celle d'une âme qui cherche à faire sienne ces fameux trois pas d'avance sur son propre inconnu.





## *Folie et chemin*



«Papa cosmos»,  
appelons-le ainsi,  
est un papa sans  
barbe, qui n'est  
jamais à la mai-  
son, mais qui  
nous a donné le

don d'individualité. A ce sujet, très cher lecteur, je confirme que toute tentative de partir à la poursuite de «Papa cosmos» nous ramène toujours à l'homme. A un homme d'ici qui ne l'est encore pas devenu à mon sens. Ce non-devenu par lequel je me suis laissé librement envoûter, m'appartient comme ma suprême espérance. Il est tout un art hautement expérimenté d'espérance et d'amour. Il y a souvent dans les vieux troncs pourris des lieux hostiles, un germe de vie. C'est ici, dans ce germe caché que l'homme est attendu et devient. Lorsque nous sommes capables de penser notre propre porteur d'individualité ou «moi», de manière vivante, nous pouvons voir aussi en face et résolument les

limites de notre individualisme et ses particularités. Nous avons en nous le bon sens du chercheur et les outils pour ne plus avoir grand peur de cet homme d'ici qui passe, finalement en coup de vent. Risquer franchir ses propres limites est une toute autre histoire. La nôtre! Il est bel et bien fini ce temps d'être pur au milieu des crimes ou de prendre le bon, partout chez les maîtres. Ce temps de l'autruchon, des écorces et des épiluchures, des maîtres, et de ne voir la réalité que par eux, est révolu. Nous avons l'âge de notre époque et bien des réalités d'autrefois sont devenues insignifiantes aujourd'hui. Ce n'est qu'à grand renfort de notre propre conscience que nous pouvons espérer évoluer sur la passerelle des destins que nous empruntons. Notre vérité la voici: c'est aussi un homme que nous croisons sur cette passerelle et dont nous sommes décidés à recueillir le fruit. La passerelle des passeurs de flambeaux. Autrement dit, notre initiation se passe en plein jour.

Au moins, nous savons où il faut travailler si nous voulons grandir dans notre vie intérieure. Dans un premier temps, il est tout à fait normal d'avoir crainte de ce que nous ne connaissons pas de nous-même. Notre inconnu est toujours à découvrir avec ce respect que celui-ci a quelques virages d'avance sur nos pensées, nos affects, notre volonté. Et pour combien de temps encore, me direz-vous? Voilà une des raisons naturelles de notre peur. Nous n'allons pas assez souvent au fond de nous-même. J'ai tant vu d'hommes perroquets qui exigent des réponses sans faire le moindre chemin pour les découvrir. Or, le pire est qu'ensuite, ces mêmes canailles prescrivent des réponses à tout, à d'autres hommes aras, qui à leur tour feront sur ce qu'ils ne connaissent pas,

une foire ésotérique toujours à l'aspect d'absolu. L'esclavage spirituel des hommes modernes est affolant car chacun mange à des râteliers sans jamais connaître la nourriture qu'ils ingurgitent. Les apprentis-sorciers sont de retour comme des assoiffés d'étables. Le monde abonde de ces tristes individus qui pensent par procuration et mélangent le beurre au miel. Ces suppôts de l'orgueil se parfument les jours de la semaine d'enseignements des anciens et après, incroyablement, ils dandinent leur intellect auprès de leur cour et s'exclament le ton méprisant: Oyez, oyez! Sentez mes frères, comme je sens si bon le catillac ce jour!

Tout ce qui ne passe par la conscience est douteux et par conséquent à éviter, au risque de se prendre pour une demi-portion de roi, dans le royaume des avorteurs de conscience. Y'en a, je vous le jure! Il va de soi que la houppelande de la conscience sert à couvrir et protéger de la fausseté, nombre d'entre nous. Tout usage de connaissances qui ne va pas dans un sens de l'acte de conscience crée des systèmes à fantômes qui se démontrent par une vie sociale malsaine.

Notre plus frais inconnu ne se trouve pas à perpette les Zozo. Qui mène l'avenir de notre vie? Qui sait jusqu'à quel point l'homme ne voit pas ce qui lui est si proche? Les réponses à nos véritables interrogations demandent de nous des efforts considérables et sans bornes. L'ultime condition pour être entraînés vers les nouvelles destinées que nous pressentons, c'est d'aller courageusement à la rencontre de ce que nous ne connaissons pas de nous-même. En fait, l'assommoir de destin n'est rien d'autre que subir la peur de soi, notre bouche-trou de vivre en ce monde. Une peur expressive et pénétrante qui coule ensuite dans les veines. Le «moi» est

affecté illico dans ce zèle bouillonnant, parce qu'il veut tout contrôler, tout savoir, avec sa tête d'eau. Naît ainsi une sorte de peur pensée qui pense à voix basse. En dépit des bonnes volontés, elle en fait déchanter plus d'un, même chez les plus braves. La raison majeure de l'ignorance de l'homme se trouve aussi dans son sang et dans sa relation d'échange avec son quotidien. Quoiqu'il prétende par son amour de liberté, il retrouve ses obligations dans la calèche de l'organisation sociale parce que tout se résume dans les actes et dans son environnement immédiat. Que fait donc notre part de liberté, si nous ne devenons pas responsables de nous-même? Rien. C'est un préjugé de civilisation de notre époque que de faire croire que nous faisons tant de choses, alors que le vent passe et que nous urinons à son rencontre, à l'endroit où il souffle le plus fort.

Debleu! Elle est loin d'être faite, notre évolution! Elle ne se fera pas par beau temps, à l'abri des inventeurs de valeurs nouvelles, je vous le dis. Le théâtre de nos relations sociales est à l'œuvre sur un plateau chancelant de l'évidence. Un plateau de fantômes identique à un catoblépas qui affole notre humanité actuelle. Je dirai plus: les hommes aux perceptions de plus en plus rapides mènent grand bruit. L'instant les opprime et les oppresse. Ils refusent, calculent, renient, défient, jugent, organisent leur quotidien sans l'habiter, avec les meilleures raisons du monde. A cela, l'homme ne sera jamais le maître des heures. Même s'il appelle l'évidence par tous les mensonges, celle-ci ne lui répondra pas. Au fond, nous savons bien que la biographie est un vaste atelier et que personne n'a la tâche facile. Mon prochain m'appelle d'un signe, régulièrement. Et l'on en

serait moins surpris si nous nous invitations dans l'atelier de cet homme de tous nos matins, qui a déjà pensé à faire de même. Bonheur à tout grimpeur d'authentique qui sait encore prendre le temps de vivre pour partager la grandeur de l'homme! L'évidence se trouve souvent là où nous refusons à nous rendre, avec toutes les explications du monde.

L'homme brille dans ce bercement universel et il ne sait plus qu'il est un homme appelé à rendre sa part d'humanité qu'il spiritualise à l'infini. Pourquoi cette misérable petitesse nous entrave-t-elle dans notre envol? La technologie de notre XXI<sup>e</sup> siècle et l'instinct obscur qui la guide veulent tout nous apprendre du monde dans des conditions de vie nouvelle. Si plus rien n'est contestable, l'évolution s'arrête sur des normes froides et des usages d'herbe folle. Comment oublier que notre salut est avant tout une relation de couple avec le cosmos? Comment, si ce n'est parce que nous sommes atteints d'une cécité de l'âme? Quel compagnon, quelle compagne, mes aïeux! Pas de sexe, un être passe. En vérité, j'aime mieux l'insolence des ouragans et de la foudre que l'hypocrisie humaine qui tue par le mensonge et avec le sang. S'il y a certaines choses que nous ne saurons jamais, rassurons-nous, c'est souvent parce que nous n'avons pas les compétences requises pour les connaître. Que les sots se rassurent, il y a une explication à leur ignoricon. Le temps passé derrière nous en témoigne. La morale de notre ignorance est une science absolument superbe de sens et de liens. Nous ne pouvons rien percevoir et comprendre d'autre en ce monde que ce que nous permet notre développement de la vie intérieure.

En ce sens, nous sommes égaux. L'odyssée de l'espèce humaine ne tire pas son origine d'un arbre à caoutchouc sur lequel singe Lucie mâchait une chiclette. La grâce et la préférence ne sont pas à l'ordre d'une providence bénite. Cette ressource de l'esprit est commune à tous, à condition de ne pas regarder l'évolution par-dessous.

Sur ce chemin d'Égalité, que nous pouvons nommer notre initiation, se trouve l'authenticité de notre histoire, de qui nous ne sommes pas. Quand cela jase au hasard, tout n'est pas bon, tout n'est pas bien, tout n'est pas mal. L'extérieur qui nous sonde et nous examine est un point de repère dans l'océan. Une discipline sur un fond de tableau azur. Ce point de repère se déplace et sillonne les mers, et c'est à nous seuls de tenir le cap, si bien que possible. Nous pouvons nous rendre compte de cela dès que nous faisons une nouvelle rencontre. Cela va très vite entre ce qui s'en va, ce qui arrive et ce qui vient. Pour contrôler certains aspects de la rencontre, inconsciemment, il nous arrive de situer l'autre dans le catalogue de nos affects sans avoir pensé un seul instant à son porteur d'individualité ni à son projet de vie. A l'intérieur de ce catalogue d'insuffisance, nous greffons nos peurs qui s'élèvent et qui retombent. Hé oui, des rejetons pousseront! Il s'agit de la reconfiguration de nos fantômes émotionnels qui repartent pour un tour gratuit dans le manège infernal des relations humaines. La plupart des rapports entre les hommes se construit par le transfert de leurs peurs sur ladite rencontre. Ensuite ils finissent pas se contrecarrer et se heurter de front. Les relations incomprises se répèteront tant que des soins à la relation d'âme ne seront pas amenés activement à la conscience.

Tiroir 12, allez hop! Avec tous les dehors de l'intellect et des jeux de rôles qui seront miaulés sous les nuées qui resteront sourdes. Les rencontres humaines deviennent alors des jouets mécaniques et des cris d'effroi au lieu d'être sacrées par le scintillement des étoiles. Les nouveaux scientifiques des feux rouges expliquent sans voir et sans entendre que déjà, tout arrêT dans de basses énergies est normal. Experts en associations de pensées et d'exotisme, ces «moissonnés de la feuille» renient fondamentalement l'esprit, sa vie, ses formes, ses mystères, sa profondeur. Ces hommes aux pensées inarticulées vaporisent de concepts l'hécatombe en faisant croire à une odeur de lilas. Et dire que tant de sots illimités diront ensuite:

«Hum, hum, sentez très cher cette exquise odeur de jasmin!».

Mais qu'importe, c'est ainsi! Et nous n'allons pas cacher la merde du chat, d'autant plus que c'est la nôtre dont il s'agit! Et dont il sera question tout au long de notre pèlerinage terrestre.... Mais ce que nous oublions encore, c'est que l'intention de la rencontre demeure sans voix. Elle continue d'agir dans les labyrinthes de notre âme. Les images mentales qui nous parviennent sont une réalité à prendre très au sérieux dans le plus profond silence de nos nuits. Ah! Il y a du beau monde dans notre mémoire que nous gardons en secret.... Oui, bien du monde à libérer par nos seuls actes d'amour. C'est bien joli d'appartenir au grandiose, mais faut-il le devenir à notre tour? Nous continuons à grand-peine de vivre sans le moindre indice d'évolution, si nous oublions ce fondement de la rencontre que sont «les fortes nourritures de l'âme». Le mot «discipline» s'applique notre vie durant, si nous songeons sérieusement à ce voyage extraordinaire dans l'odyssée cosmique.

D'ailleurs, ce n'est un pas hasard de mauvaises mœurs si nous avons tous, sur notre parcours, cette incroyable rencontre avec nos forces sexuelles sur lesquelles débarque notre destin. Pauvres faibles que nous sommes! De nos jours, ces forces sont exploitées en instinct sexuel qui ravage les âmes, tout autant que le font les portables. Le catissage des âmes marche à merveille. Les changements d'époque sont toujours marqués par des anormalités socialisées comme des éclats d'obus. L'instinct sexuel livré en pâture au «moi», entraîne bien des déviations qui vont à l'encontre de l'acte de conscience. En ce sens, le chemin d'Initiation ne fait de faveurs à personne. Notre vérité se manifeste, même si elle est bien cachée. Elle finit par jaillir et par se savoir tôt ou tard. Le vrai, quel qu'il soit, n'est point une honte, mais le départ d'un grand chemin pour chacun d'entre nous. Car en fait, c'est cela qui importe: perpétuer un chemin avec des tares que nous corrigeons et transformons, pour être un homme-debout. L'homme blessé qui ne se l'avoue pas, qui ne change pas, ne peut en aucun cas être un bon guide pour les autres.

L'amour de la vie rectifie ce qu'il peut. Quant aux dégâts relationnels et aux conséquences, il est déjà trop tard. Ils sont là et il faut les soigner. Le meilleur thérapeute est bel et bien ce «moi qui apprend à devenir conscient de lui-même», un «moi» que personne ne peut remplacer par de l'argent, par «un nous», par des thérapies fantastiques, des lectures d'évangiles ou d'ésotérisme de salon. Les forces de vie, (donc les forces sexuelles) font partie de notre chemin d'Initiation. Et ce, après le triomphe de la jeunesse. En maîtrisant ces forces et en les transformant en instrument de

connaissance de soi, vous savez instantanément à qui vous avez affaire lorsque vous croisez le regard de l'autre. Malgré toutes les parures et les emballages-cadeaux qui vous feront croire tout le contraire, vous savez ce que cache le cézigue braco. Frère Lanza<sup>1</sup> disait à juste titre: «l'œil simple saisit d'un seul regard».

Ah l'autre! De la sueur, un fauteur de désordre, d'ordre et de suite. C'est le fond qu'il nous faudrait voir, avec une véricité poussée jusqu'au scrupule. Il est bien important de saisir cette différence. Il n'est pas comme nous et ne sera jamais à l'image que nous attendons de lui. Celui qui passe navigue tout comme nous dans l'odyssée cosmique. L'idée seule d'en avoir conscience change toute la manière dont je vais me comporter avec cet homme. Avant de réagir devant ce que nous rencontrons, il faut apprendre à discerner et surprendre de manière juste. La plupart des gens pensent et perçoivent après. Déjà, il est trop tard. L'obscurantisme, les blessures, les réactions s'automatisent en chaîne, les nuages se collent à la mer.

Si vous saviez! Dès que nous grattons un peu la carapace de ces hommes qui se prennent pour des braves dans les milieux spirituels, c'est la révélation du porteur d'individualité qui apparaît. «Maman quotidien» ne ment jamais. L'évidence ne se conteste que dans notre propre évidence par des ceci- cela. L'évolution de nos états de conscience est un pari sur la demeure et le devenir indéfinissable de l'homme. Un infini de nos possibilités que nous rendons à l'instant.

---

<sup>1</sup> Lanza: Lanza del vasto. Philosophe, artiste, poète, fondateur des communautés de l'arche.

Nous venons chacun de branches si lointaines! Et si nous sommes hommes-debout, nous avons aussi du cœur. Un grand cœur. Même blessé, ce cœur peut faire encore des miracles. Il est clair que nous portons le défi de notre transformation intérieure à l'âpreté du monde réel. Lorsque je rencontre l'homme d'ici, celui de l'instant, je dois tenir compte de ses changements, sinon, c'est l'aliénation de mes perceptions qui commencent. La roue en marche, je verrais toujours la même chose, et j'en oublierais qui actionne la roue et creuse son propre abysse. Je deviens ainsi un casse-sucre, un être à problème dans ma vie sociale, quel que soit mon statut et mon rang. Je me castille avec les émotions des autres. Je fausse le réel et de ma tour d'ivoire, je fais croire à mon entourage que ma cassine est un château. Rien n'est jamais pareil à un seul instant de vie qui passe. Alors, vous pensez combien il peut être ridicule de se couper de la nouveauté du monde qui nous entoure..... Les facéties finissent toujours par se savoir.

En cela, les rencontres humaines sont un art d'enseignement, de passion et d'espérance. A chacun son droit : devenir homme. C'est un dû de la vie, une offrande, qui malgré les situations dangereuses ne peut être esquivée. Il ne sert à rien de s'apitoyer et de seconder les misères du monde comme le font les hommes faces aux informations télévisées. Ils s'ébahissent le nez au téléviseur sans comprendre un pet de ce qu'est l'homme. Tous les malheurs et les casse-tête du monde s'étalent sur les chaînes télévisées, sous la houlette de supercherries médiatiques, spéculatives, en quête de bourreaux et de politique assassine. En soutien, casse-trame sur le théâtre du pouvoir, les investigateurs de

l'ombre aux ficelles dans toutes les grandes affaires. Ce qu'il est malfaisant de se lier à ce qui nous délie de nous-même! Et si séduisant en même temps.... Ce qui est parfaitement légitime à notre siècle de suralimentés à la fierté nationale.

Que je le veuille ou non, dans une situation donnée, l'autre vient indubitablement à ma rencontre pour illustrer le petit conte de ma vie. Il ou elle est là, à l'instant comme un soubassement de mon destin. Maintenant, qu'il s'agisse de mon bonheur ou de mon malheur, contrairement à la règle habituelle, ce n'est plus à lui d'en décider. Le problème fondamental de notre époque est que nous disposons de tant de moyens de communication que nous en oublions de nous serrer la main et de nous sourire. Les gens se jugent sottement et s'ignorent par des excès d'indignité et d'orgueil qui dépassent toute mesure. Eh! Bon Diable, je pourrais vous en parler durant huit jours et sept nuits! J'ai opté pour une profession de travailleur social. Je fais l'expérience de ce qui nous éloigne du centre de nous-même tous les jours.

Mon seul espoir vrai est d'œuvrer au renouveau social par des initiatives, et de lutter contre ceux qui veulent les scier à la base. L'homme sait-il vraiment qui il rencontre lorsqu'il rencontre un autre homme? Le vent des échanges humains ne se dissipe pas avec le temps qui passe. L'intention toujours demeure. Elle évolue avec le pré-homme, l'homme d'ici et l'homme d'après. Les états de forme, de vie et de conscience ont changé d'époque, mais la récolte ne dupe personne. L'essentiel est de ne pas confondre la fatalité à l'ordre des choses. Certains s'empêchent de réaliser leurs projets de vie

et cela ne va pas sans conséquences. Il y a des peuples qui payent encore la facture de leur ignorance en la chargeant d'ignominie. Les dettes s'accumulent, ensuite ils s'assomment de leurs moments fatidiques. Il faudrait les plaindre en plus..... C'est toujours la même facture qu'ils salent et qu'ils subissent dans les sphères du sous-homme. C'est une survivance au pays des fantômes. Les bourreaux deviennent à leur tour des victimes persécutées. Seul l'acte d'amour peut rompre cette règle, et les gens concernés le savent bien. En vain! L'aliénation de certains peuples est un pain salutaire pour d'autres grandes puissances qui s'en servent.

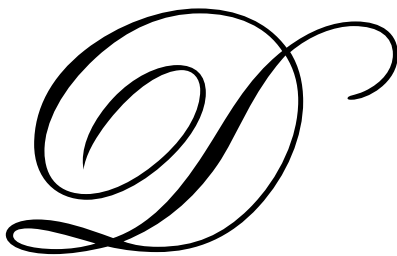
Un des premiers devoirs d'un homme est de comprendre ce qui lui arrive par un acte de penser les sens et les liens qui le construisent et qui l'exaspèrent. Le second est de marquer les limites de sa fatalité. La première porte du destin peut désormais s'ouvrir. Rien de ce qui nous survient dans notre vie est le projet d'une effarante loterie confite de croyances religieuses. Quelle attitude ai-je envers les autres? Dans nos sociétés qui ont tendance à jouer au gendarme et au voleur, nous n'apprenons guère à rencontrer les autres sur leur devenir. Le passé colle à la peau. Et de quel passé s'agit-il? Il s'agit bien de nouveaux lendemains. Si nous rencontrons un homme que d'après son passé d'ici, soyons sûr que c'est un acte fauteur de désordre. L'intention a toujours trois pas d'avance sur notre réalité, elle excède notre vanité. La liberté de l'individu réside dans ce détail : une volonté d'intention nécessaire pour accueillir l'autre sous sa forme la plus pure. Utopique me direz-vous? C'est un bon exercice de vie, une excellente école, un essai sur notre devenir homme. Croyez-moi, bien des bracos s'y sont cassés les canines.

L'on se trompe considérablement en apercevant l'homme sur ce qu'il a fait ou sur ce qu'il paraît. Ce qu'il est et ce qu'il devient fait appel à notre devenir. Il est aussi issu du nôtre, même s'il vient de l'autre bout du monde. Nous ne devenons jamais homme tout seul, jamais. Il y a toujours un petit frère à encourager dans les parages. L'autre, c'est mon avenir... c'est mon coquelicot, c'est mon passeport dans l'odyssée cosmique. Et si je le regarde bien, il a le visage des autres hommes, celui du genre humain. Le tarif préférentiel des rencontres humaines a un prix : le retour de la médaille. J'aime, j'aime pas... Un retour qui fait l'histoire commune et individuelle. Je veux dire qu'aimer les hommes que nous rencontrons du même amour est un vœu noble des grandes âmes. Il va de soi que nous aimons différemment selon les âges de la vie et que tout dans l'existence est en fonction de l'amour que nous ne connaissons pas. L'acte d'amour nous offre un espace de liberté dont nous devenons responsables par des actes de conscience. Tout le salut se résume dans cette authentique révolution intérieure. C'est ainsi que peut être démystifié le «miracle de la grâce et tous ses frôlements de loteries». Il n'y a pas plus de préférences au ciel que sur terre. Pas plus qu'une entité autonome du bien et une autre du mal qui feraient une partie d'échec avec l'histoire du genre humain. Nous vivons avec des forces, des énergies que nous devons apprivoiser et connaître afin d'être au service d'une évolution que nous ne pouvons découvrir que si nous sommes de pair avec. L'homme est toujours en naissance avec elle, donc toujours en paysage de son propre inconnu. Plus nous défatalisons le sens de notre vie et plus nous discernons le bon sens de nos

trouvailles. Pas de recette! Pas de diplôme! Pas de diable!  
Pas de gourou! Pas de dieu! J'existe, l'autre aussi. Le miracle agit lorsque nous nous en rendons compte par des actes de conscience, ensemble. Tiens! Voilà un tronc pourri. Je vais aller voir ce qu'il y a dedans. Tu viens avec moi, voyageur qui passe ? Il me semble qu'il y a un projet de voyage commun....



## *Coucou, il est l'heure!*



e quel nom dois-je l'appeler? L'après-homme! Moi, vieillor et vieillard, avec une autre destination, je deviens tout autre. Il me semble que nous ne sommes pas allés au bout d'un

chemin tracé pour nous. L'un dans l'autre, à bout de forces terrestres, une nouvelle voie commence: bateleur forain de vie. C'est bien de cette séparation d'avec la Planète Bleue que sera sollicité notre irrésistible Bourgeon de l'Esprit. Force est de vivre avec des mystères qui se plaisent avec la vie des hommes. Et à une rencontre honorable ainsi prévue, nul doute que notre inconnu nous attend en dépit de toutes les résistances! Au fond, cet univers qui m'absorbe me le rend bien. Fallait-il encore que je me l'avouassa au plus haut point. Et combien ce me fut difficile! A ce sujet, un souvenir me revient. Il y a de cela bien des ans, alors que je faisais une retraite à l'abbaye d'Aiguebelle, en France, un moine bien âgé

venait de lâcher la rampe. Et grâce à un frère hôtelier que je connaissais, j'ai eu la chance de pouvoir assister à l'enterrement. Sous les hautes voûtes romanes, le défunt était allongé au milieu de ce couloir du temps et reposait sur un lit de camp aménagé à cet effet.

Durant trois jours et deux nuits, le moine voyageur reposait au cœur de l'abbaye pour recevoir les veillées nobles. La mort rayonnait à la croisée des transepts et se mariait si bien avec cette lumière filtrée qui pénétrait le vaisseau de pierre. Les offices prenaient une couleur d'éternité et l'atmosphère qui semblait jaillir de la nef rendait aux personnes présentes un grand moment de profondeur. Au matin du quatrième jour, j'assistai à l'ensevelissement au cimetière destiné aux frères. Les cartes étaient distribuées et je me rendis compte combien je faisais partie intégrante de la coupe. Plus question de reculer d'émotion. Le corps du «frère» était juste revêtu de sa longue robe quotidienne. Tout proche, j'apercevais son regard clos qui m'invitait silencieusement à ce retour au Temps des Secrets. Voici frère Bocampe! Me disai-je intérieurement. Jamais aucune gloire de demain ne remplacera la gloire de l'instant. Oui, les plus grands moments sont maintenant! Je ne pouvais plus me voiler la face. Ah! Messieurs, messieurs... Quels moments forts d'émotions fut pour moi de voir ce corps physique déposé à l'intérieur de ce trou de deux mètres de profondeur! C'était aussi mon trou que je voyais, et toutes mes vérités faisaient faillite, sans résistance, sans niaiserie sentimentale.

Solennelle et majestueuse, la communauté monastique accompagnait l'événement par des chants grégoriens. A chacune des pelletées de terre qui recouvrait le corps, mon cœur

battait à se rompre. Je vivais un frisson intérieur, d'autant plus que je n'étais qu'à trois mètres de cette scène d'adieu au monde.

Ah! Ce matin-là, avec les premières petites pluie de printemps, je ne percevais plus comme d'habitude. J'étais en dehors des bonnes habitudes de notre monde. Il y avait l'odeur pénétrante de l'humus, la liturgie qui bordait la cérémonie et surtout, tous ces regards d'hommes-debout. Des hommes droits, grands, remarquables, sans chichi. Eh ! oui, pensai-je, je vis ma jeunesse jusqu'à l'expression la plus intense de mes métamorphoses, dans l'au-delà de Maman quotidien. Je nais, je vis et je meurs bel et bien sous le même toit.

Ce jour là, frappé par cette évidence de la mort, j'appris que le mot moine tirait son origine du grec monakhos: «seul, unique» de monos «seul». Moi aussi, avec mon indéfinissable étonnement, j'étais dès lors un monos. Oui, un petiot monos de révolte et d'inquiétude compassionné d'inconnu.

Mais que nous enseigne-t-on comme idées-forces sur ce passage de l'homme d'ici à l'après-homme? Des clopinettes chagrénées! Des dindonnades tragiques! La mort n'est plus reconnue comme le rapport fondamental de l'homme à la vie. Ce qui équivaut à dire que l'homme est malheureux sur terre parce qu'il ne connaît strictement rien de la nature humaine et de la vie. Il vit à trois mille deux cents pieds de sa conscience. Tant que cela? De l'oxygène, s'il vous plaît! Voici, hélas qu'il étouffe, jusqu'à la perte de ses souvenirs. Ce passage de la vibration totale est devenu un élément organisationnel du contexte social. Souvent, lors d'enterrement traditionnel, j'essayais tant bien que mal de résister à de tels

assauts subversifs. Les têtes se baissent, les yeux s'assombrissent, traqués par la fatalité. Comment s'en défendre? Mesdames, mesdames, enfin! Messieurs, je vous prie. Nous sommes des hommes et ce sont là de noces sacrées dont il s'agit. Allons! Prenez l'attitude du vert débroussaillant des graines. Voyons, vous dis-je! Le plein air triomphe de nos enfermements. Tout reste en marche. Notre odyssée ne tourne pas au sombre.

L'homme continue naturellement son voyage cosmique en cette passion du vivant qui agit pour une humanité plus noble et plus heureuse. Mourir c'est aussi rejoindre avec sa volonté pure un ensemble au complet. La tempête de tristesse s'installe dans ce que nous ne savons pas. Trop souvent, l'entourage pleure comme de l'opprobre, avec un égoïsme époustouflant, une hypocrisie sans nom. Et ensuite, cela boit et cela mange.... Oui, cela pisse et cela repleure pour couronner et refermer la brique de l'édifice social qui ficelle le tout. De là, mon mépris social pour cette mort sans appétit de vivre. C'est mon avis. Et dididi! J'irai mourir seul près des trèfles mauves qui font le bonheur de nos prairies s'il le faut. Rien n'est aussi génial que d'éviter tant de pitié et d'incompétence. Mon rire, mon inspiration et ma houppelande feront tout à fait l'affaire en tant que témoins de ma vie.

Ah! Ma plaie secrète. Ouvre- toi... il y a une blessure qui veut être guérie. Je suis un grand espacé de mon sentiment d'appartenance. Durant des années épaisses, j'ai eu le trouil-lomètre sous les mers vis-à-vis de l'ignorée. Tout savoir, tout pouvoir, tout conquérir, sauf!... Pourtant, il viendra cet instant, où mon jour et ma nuit se rejoindront pour ne faire de moi qu'un Ciel d'Etoiles.

Je me demandais à quel carnaval j'allais avoir encore affaire. D'autant plus, que j'abomine cette réjouissance d'exaltés, prisonniers de leur masque. Quel déguisement va venir me rétrécir l'horizon? Il a bien fallu que je convertisse toutes ces notions sur la mort qui m'ont été inculquées à ce sujet. Tout ce tralalalali des peurs pourchassées du brouhaha philosophique, religieux et arbitraire d'un sombre passé de vérité. Je peux vous assurer que le surnaturel d'usine et moi, ne faisons pas bon ménage. D'ailleurs, voyez, voyez... par le plafond de ma tête! Je vais à merveille! Je fais plaisir à voir, dès les premières heures du jour. A vrai dire, aujourd'hui que j'ai pris un peu de bouteille, je considère les vieux bien différemment. Même si la société des cravates nouées divise nos métamorphoses. Il y a chez les personnes âgées tout le soleil de l'homme. Un soleil que l'on cache comme une trêve dans le semblant de nos ombres.

Je ne nie point cette folie du XXI<sup>e</sup> siècle que nous traversons. Cependant, la science des heures sans départ, au lieu de nous promettre un bonheur enfiévré, ferait mieux de respecter la vieillesse. Hélas! Que de sciences mortes déterminées à nous tuer le cœur, les pieds et la tête. Des sciences où passe seulement un instinct de raison dans un miroir terni. Qui arrêtera ces atteints de la molécule? O peuple de famille ouvrière... Qui? Plus je regarde les personnes âgées et plus elles me rappellent les phares qui balaient les côtes. L'obscurité est profonde. Toutefois, je suis toujours d'humeur à les entendre désormais, mes petits pères. Impossible de préférer l'un à l'autre, contrairement à notre manière de fonctionner et de vivre l'amour dans l'éducation et l'ignorance préférentielle. Tous les vieux du monde sont magnifiques. La

blancheur de leur beauté convient à l'éternité. Cette vieillesse nous met en contact direct avec l'imprescriptible évidence. Les affinités sélectives sont balayées ainsi que les souffrances qui vont avec.

L'amour et la mort ont ce lien et ce sens commun: ils n'ont pas de préférence en présence de tout ce qui vit. C'est notre point de départ et notre virgule d'arrivée: apprendre à aimer tous les êtres sans exception du même amour. En tout cas, nous sommes tous égaux dans l'apprentissage de ce centre qui nous recommande d'aimer. Entre deux, je me lie à mon projet de vie et je me déprends de ce qui l'immobilise. Projet, je te jette en avant, et avec force. Je lance de la vie en moi, toujours dans le sens qui suit le cours de la rivière. Je peux encore espérer ressentir la brise des mers. La vie a du sens en elle-même, à la seule condition que l'on ne l'intellectualise plus. Combien de fois j'ai entendu dans ma vie des gens s'exclamer ainsi:

— Qu'est-ce que j'ai fait au bon dieu pour mériter cela?  
Et mamarabarbibi et paparabarba! Justement, rien.

Voici ma réponse chaque fois que j'entends ce genre de particules fatales de la bouche des résignés à éclat de victime.

La mort nous appelle de toute façon à dépasser les limites de notre individualisme. Que nous le voulions ou pas, il en est ainsi. L'amour aussi, la vie aussi. L'autre à l'instant qui est près de moi, celui qui arrive, celui que je ne connais pas. Cet homme là, celui-ci précisément, par exemple, car il ne pense pas du tout comme le moule.

— Heu...non pas lui, répondra l'intellectuel blessé par son ignorance. Heu.. heu... de plus, son originalité mentale me donne la nausée! Il rit comme la foudre et réveille toutes mes souffrances.

Si si si, j'insiste, Monsieur Serpent. A cela près, c'est un fou de bon conseil et c'est cet homme-ci qui vous aime.

— Bon! A vos mots, je vais faire un effort et tenter l'impossible évolution avec lui.

Mes préférences seront toujours la réponse à mes conflits intérieurs, à mes déboires, à mes peurs. Oui, parce que la seule raison à ce que je sois en vie est une histoire d'amour. Et, tant que nous ne le comprendrons pas, nous nous obstinerons à nos petits bobos et à l'aménagement de nos tempêtes. L'humour, en ce sens, prolonge à l'infini notre égoïsme et nous en libère, en quelque sorte. Il libère par la même circonstance ceux qui y sont réceptifs. Bien évidemment, le temps de son effet dans nos âmes. C'est bien connu, la tête d'eau aboie, le libre vouloir passe.

L'homme-d'après, l'homme d'ici, le pré-homme... c'est tout le contraire d'un garde à vous intellectuel dans les universités de Cloportes. Toutes les interrogations profondes que nous avons envers la mort sont parfumées d'émanation d'homme. Même les braves qui respirent comme le vent de l'Ouest ne sont pas épargnés. Les grands mots n'arrivent pas à décrire la mort sans faire de bruit. Les pensées qui la conceptualisent ne se chargent plus d'iode. Elles ne respirent plus en surface. Les idées générales règnent souvent sur ce dont l'homme ne peut pas se rendre maître. La mort ne tombe pas du ciel annoncée par un stewart de bienvenue dans sa dernière heure de souveraineté. Pour l'instant, elle se trouve devant nous, dans nos entrailles tel un mode de ventilation naturel de la vie. Il est rare de trouver des gens qui nous parlent d'elle sans tomber dans des banalités, des bondieuseries, des fatalités, des stéréotypes et toutes sortes de

tumultes d'intellos et de cossardes. Un poète ne pourrait s'y méprendre! Le temps des octroyeurs d'intelligence et de conscience est dépassé. En garde, homme moderne! Et réapprends à penser nu dans les feuillages des arbres d'hiver.

Il est évident qu'à une certaine hauteur de notre existence, dans ce monde habité par nos semblables, nous allons être surpris de la voir à l'œuvre. Dans des circonstances à bout de ressources, elle gagne sa réputation. Soit par le décès de nos proches ou tout autre conseil des phénomènes. La mort nous met à l'heure. Eh bien! Voici que l'engagement de toute une vie d'homme vient de se terminer ici-bas. Du premier chapitre jusqu'au dernier. Il est temps, il est grand temps de partir jusqu'au premier matin de ma lumière. Tout en m'étonnant une dernière fois: Nom Didiou! Qu'il est merveilleux de vivre l'Odysée cosmique!

A dire vrai, je n'en sais pas plus que vous, cher lecteur, si ce n'est que nous sommes tous nés de son influence et que l'on devient semblable à elle. Le deuil et les processus de deuil font l'objet de bien des débats. Difficile de faire le deuil de quelque chose dont on ne sait pas grand chose en fait. Et peut-on faire le deuil de ce qui vit? De la vie, de l'inconnu qui nous rappelle à notre métamorphose? Souvent, nous pensons des phénomènes de la pensée par des sentiments et patatrac nous claquemurons des processus qui ne sont pas à leur juste place. L'individualisme seul n'existe pas! Allons donc! Qu'est-ce un deuil sans approche de la vie intérieure, sans cette exploration de ce que peut être l'homme en devenir? Qui peut m'aider à en deviner le sens si ce n'est le mort lui-même? En réalité, nous connaissons mieux que quiconque ce qui nous attend. Il nous faut juste guérir de notre fausseté.

Lors d'un enterrement, les proches pleurent uniquement sur l'homme d'ici. Et de tous les endeuillés, l'écho se répète. Sur la tombe, l'on peut même voir parfois la photo du défunt. Il est mal aisé en ce cas de saisir que cette partie de l'homme d'ici qu'ils pleurent n'est pas l'être qu'ils regrettent. Cré nom! L'esprit ne peut être abordé que par la pensée sinon se déclenche dans l'âme triste, le processus du moulin en branle. Les grondements des affects dictent la gravité commune.

Nous ne sommes pleinement homme que dans les trois étapes du genre humain. C'est à dire jamais, à l'instant, et tout le temps dans le Temps. Nous avons toujours un devenir aux trousses avec ses légendaire trois pas d'avance. C'est la valse d'un grand événement: vivre. L'obsession de l'individualisme et du matérialisme s'acharne sur l'étape que nous vivons sur une marche de l'escalier. Mais, c'est appauvrir le genre humain que de se focaliser sur celle-ci et de concevoir l'homme comme le produit, le segment d'une culture moderne et fatidique. La mort n'est pas un naufrage qui se renverse dans la raison boîteuse. Notre pensée doit se réhabituer à penser l'unité dans son sens le plus infini et sans étouffer les peurs que cela réveille. Penser à partir de là où nous en sommes. Derrière notre personnage social, il y a l'homme d'ici, et toutes ses métamorphoses à son actif que rien au monde ne pourra taire ni démentir.

Et où sommes-nous à l'instant même? Par le mouvement de la terre, celui des étoiles, la danse des planètes, ouvrons notre conscience et entrons-y. Notre haute parenté, notre noble famille, notre visage de l'esprit, notre silhouette du genre humain!... La vie! Toujours la vie... Et l'homme devint homme. Et l'homme devint ensuite ange... Peu importe que

nous marchions en tête de nous-même à la mort. Il n'y a pas d'habitude de mourir. C'est un fait de notre évidence, «la petite silencieuse» nous ouvre sa porte. Nous entrons... même un peu plus. A présent en une identique résolution, nous nous suivons sûrement encore et encore, le chemin de notre inconnu qui s'étire. Nous sommes du même ouvrage: L'odyssée cosmique des fous.

Fou dans ce sens de la forme artistique et inexplorée de notre grandeur. Nous appartenons au genre humain sans jamais avoir vu notre commencement et nous devenons homme sans jamais en voir la fin. Je m'honore à vos côtés, cher lecteur, d'être de la poussière inaltérable. Une poussière qui pense pour n'être entendue que par la beauté et la laideur du monde. Le Cosmos se réfléchit en nous de tant de façons! Pas même un bout d'affiche, le spectacle tout en entier: « les pensées de l'auteur». Un spectacle sans riche et sans exclus. Juste des hommes -debout qui n'aiment pas vivre couchés de pensées mortes. Un miracle par jour n'est-ce pas, mon ami lecteur? Tends-moi la main de l'autre côté de la page, et réalisons-le, d'un geste d'homme en odyssee...

Ho! Cet homme! Et celui là! Et celui-ci! Cet instant, un horizon nouveau. Lente préparation des bourgeons de l'esprit, d'une admirable justesse... ils s'annoncent dans l'expression vivante à la vie sur la Planète Bleue. Préparés à toute épreuve, hommes -debout dans un vide qui nous enveloppe. Voyage cosmique! Ici ma route se courbe dans le fond. Au prochain de ces hommes qui ont montré de quoi ils sont capables sur notre terre. Heu... il me semble que cela va être bientôt à mon tour de partir dans les roulis du ciel. A une grande échelle et à la belle saison, presque comme au début

quand je suis arrivé sur cette boule chantante. D'une nature plus pure, ma fidèle cathédrale d'images ne m'a jamais quitté. Ma douce angevine, ouvre-moi tes ailes transitoires car vient la vitalité irrésistible de mon après-homme!

Le ciel pour chapeau, la terre comme botte sauteuse, à nu, nous sommes tous le guide de quelqu'un. Nous avons tous un intérêt d'esprit pour la vie des hommes d'ici, dans notre œuvre d'art biographie. Cosmorama d'amour et de mystère, pour nous servir, à l'invention de nos tâches nouvelles. Ma cosmosophie en conscience, citoyen de l'univers, je prends en main la main de mon petit frère. S'il est égaré tout comme je l'ai été, je l'autoproclame à l'instant: co-souverain de mon voyage cosmique. Ensemble, nous allons vivre le sens de tout cela...

Ah! Bel et bien plus loin que Dieu, si tu existes, attends-toi déjà à notre tendre visite. Fou, nous? C'est incontestable. Pas vous?





## SOMMAIRE

Emporté au galop. . . . .	7
Cosmos, matelot et océan . . . . .	21
Entre deux ponts suspendus . . . . .	31
Devenir avec ce qui vient . . . . .	41
Le sens et l'effet de vivre . . . . .	53
Phrase d'amour . . . . .	59
Pouce, je passe . . . . .	71
Le génie de l'homme . . . . .	79
L'homme d'ici . . . . .	87
Folie et chemin . . . . .	93
Coucou, il est l'heure . . . . .	107



## INFORMATION POUR LE LECTEUR

*Celles et ceux qui voudraient s'exprimer sur cet ouvrage peuvent le faire librement à l'adresse ci-dessous. Une personne prendra le temps nécessaire de vous lire et de vous répondre, dans la mesure de ses possibilités.*

Les Editions de L'ESCARBOUCLE à Yverdon,  
case postale 894, BP 1401 Yverdon-Les-Bains

SUISSE

[www.escarboucle.ch](http://www.escarboucle.ch)

